Master Negative Storage Number

OCI00066.14

Pensées chrétiennes pour tous les jours du mois

Lons-le-Saunier

[18--?]

Reel: 66 Title: 14

BIBLIOGRAPHIC RECORD TARGET
PRESERVATION OFFICE
CLEVELAND PUBLIC LIBRARY

RLG GREAT COLLECTIONS
MICROFILMING PROJECT, PHASE IV
JOHN G. WHITE CHAPBOOK COLLECTION

Master Negative Storage Number: OCL66.14

Control Number: AAV-5910
OCLC Number : 07061357
Call Number : W 381.54R P387
Title : Pensées chrétiennes pour tous les jours du mois.
Edition : Nouv. éd. / rev., corr. et augm. des prières du matin et du soir, de la messe
Imprint : Lons-le-Saunier : Delhorme et Valette, [18--?]
Format : 172 p. ; 97 mm.
Note : A chapbook.
Subject : Devotional calendars.
Subject : Christian life.
Subject : Chapbooks, French.

MICROFILMED BY
PRESERVATION RESOURCES (BETHLEHEM, PA)
On behalf of the
Preservation Office, Cleveland Public Library
Cleveland, Ohio, USA
Film Size: 35mm microfilm
Image Placement: IIB
Reduction Ratio: 8:1
Date filming began: 12/14/94
Camera Operator: Carmen Trinidad

W381.54 R-P387 75699W

PENSÉES CHRÉTIENNES

POUR TOUS LES JOURS DU MOIS.

Nouvelle Édition, revue, corrigée et augmentée des Prières du Matin et du Soir, de la Messe et des Vêpres.

A LONS-LE-SAUNIER,
chez les CC. DELHORME et VALETTE.

THE CLEVELAND PUBLIC LIBRARY

75699W

AVERTISSEMENT.

Ce ne sont pas ici des discours dont la lecture demande beaucoup d'application et beaucoup de temps ; ce sont de simples Pensées, courtes et faciles, qui s'entendent sans peine, et qui peuvent se lire en un instant. Ce ne sont pas des pensées purement morales qui ne regardent que les devoirs de l'honnêteté naturelle, comme celle d'Épitecte et de Sénèque ; ce sont des Pensées chrétiennes, *qui ont pour objet les plus importantes vérités de la foi, et les plus hautes maximes de l'Évangile.*

Ces pensées sont propres non-seulement pour les ames qui vivent dans la retraite et qui ont un grand usage de l'oraison, mais aussi pour celles qui sont engagées dans le monde, et qui ont un peu d'ouverture pour les choses de Dieu. Car enfin, les personnes les plus attachées à la terre sont coupables de lever quelquefois les yeux au Ciel. Quelque occupation et quelques embarras qu'on ait, on a toujours assez de loisir pour une lecture d'un moment; et si les affaires ne permettent pas qu'on fasse des méditations réglées, on peut au moins prendre tous les jours une bonne pensée avant que de s'appliquer aux affaires.

Le dessein de ce petit livre est de fournir des pensées pour tous

les jours du mois. Et pour s'en bien servir, voici la méthode qu'on doit garder.

Le matin après avoir adoré Dieu, et vous être mis en sa présence, lisez les pensées du jour; mais lisez-les lentement pour les bien comprendre. Si vous avez un peu de loisir arrêtez-vous au premier article, avant de passer au second. Ne vous contentez pas de concevoir la vérité que vous aurez lue, pénétrez-la, goutez-la, faites-vous en l'application. Usez en ainsi à chaque article. Si vous êtes trop occupé, contentez-vous d'une simple lecture. Les pensées chrétiennes font sur les ames ce que le cachet fait sur la cire: pour peu qu'elles entrent dans notre esprit, elles ne manquent pas d'y faire quelque impression.

Si vous ne pouvez pas lire ces pensées le matin ni pendant la journée, lisez-les le soir avant de vous coucher. La pratique qui suit immédiatement les pensées, est importante et facile; il ne faut pas l'omettre. On a bientôt fait un acte de vertu et une petite réflexion. Les passages qui sont à la fin sont comme l'abrégé et l'extrait des pensées du jour: ils en ramassent tout le sens et toute la force en deux mots. Ils sont courts et aisés à retenir; ils sont touchans et tous propres à exciter, à soutenir et à nourrir l'ame pendant la journée. Ce sont des grains d'essence qui contiennent une grande vertu sous une petite masse, et qui font beaucoup d'effet en peu de temps. Quand vous aurez lu les pensées de tous

les jours du mois, il faut les lire tout de nouveau pour les concevoir parfaitement et pour en tirer le fruit nécessaire. Il y a toujours quelque chose à découvrir dans les vérités de l'Evangile ; ce sont des mines qu'on ne sauroit trop creuser. Ce sont aussi des semences qui ne fructifient point dans les cœurs si elles n'y jettent de profondes racines.

PRIÈRES

DU MATIN.

✝ In nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti. Amen.

L'Oraison Dominicale.

PATER noster, qui es in cœlis, sanctificetur nomen tuum : adveniat regnum tuum : fiat voluntas tua sicut in cœlo et in terra : panem nostrum quotidianum da nobis hodiè, et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris et ne nos inducas in tentationem ; sed libera nos à malo. Amen.

Salutation Angélique.

AVE, Maria, gratiâ plenà, Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui Jesus. Sancta Maria, Mater Dei, ora pro nobis peccatoribus nunc et in hora mortis nostræ. Amen.

Le Symbole des Apôtres.

CREDO in Deum, Patrem omnipotentem, Creatorem cœli et terræ, et in Jesum Christum Filium ejus unicum, Dominum nostrum qui conceptus est de Spiritu sancto; natus ex Maria Virgine; passus sub Poncio Pilato, crucifixus, mortuus et sepultus; descendit ad inferos; tertiâ die resurrexit à mortuis; ascendit ad cœlos, sedet ad dexteram Dei Patris omnipo-

tentis; indè venturus est judicare vivos et mortuos. Credo in Spiritum Sanctum, Sanctam Ecclesiam Catholicam, Sanctorum communionem, remissionem peccatorum, carnis resurrectionem, vitam æternam. Amen.

La confession des péchés.

CONFITEOR Deo omnipotenti, beatæ Mariæ semper virgini; beato Michaëli Archangelo, beato Joanni Baptistæ, sanctis Apostolis Petro et Paulo, omnibus Sanctis et tibi, Pater, quia peccavi nimis cogitatione verbo et opere: meâ culpâ, meâ culpa, meâ maximâ culpâ. Ideò precor beatam Mariam semper Virginem; beatum Michaëlem Archangelum, beatum Joan-

nem Baptistam, sanctos apostolos Petrum et Paulum, omnes sanctos, et te Pater, orare pro me ad Dominum Deum nostrum. Amen.

MISEREATUR nostri omnipotens Deus, et dimissis peccatis nostris, perducat nos ad vitam æternam. Amen.

INDULGENTIAM, absolutionem et remissionem peccatorum nostrorum tribuat nobis omnipotens et misericors Dominus. Amen.

Litanies du St. N. de Jesus.

KYRIE, eleïson.
Christe, eleïson.
Kyrie, eleïson.
Jesu, audi nos.

Jesu, exaudi nos.
Pater de cœlis Deus, mis. nob.
Fili Redemptor mundi Deus,
Spiritus Sancte Deus,
Sancta Trinitas unus Deus,
Sancta Maria,
Jesu Fili Dei vivi,
Jesu splendor Patris,
Jesu candor lucis æternæ,
Jesu Rex gloriæ,
Jesu sol justitiæ,
Jesu Fili Mariæ Virginis,
Jesu admirabilis,
Jesu Deus fortis,
Jesu Pater futuri sæculi,
Jesu magni consilii Angele,
Jesu potentissime,
Jesu patientissime,
Jesu obedientissime,
Jesu mitis et humilis corde,
Jesu amator castitatis,

Miserere nobis.

Jesu Deus pacis,
Jesu auctor vitæ,
Jesu exemplar virtutum,
Jesu zelator animarum,
Jesu Deus noster,
Jesu refugium nostrum,
Jesu Pater pauperum,
Jesu thesaurus fidelium,
Jesu bone Pastor,
Jesu lux vera,
Jesu sapientia æterna,
Jesu bonitas infinita,
Jesu via et vita nostra,
Jesu gaudium Angelorum,
Jesu Magister apostolorum,
Jesu Doctor Evangelistarum,
Jesu fortitudo Martyrum,
Jesu lumen Confessorum,
Jesu puritas Virginum,
Jesu corona Sanctorum omnium,
Propitius esto, parce nobis, J.

Miserere nobis.

Propitius esto, exaudi nos, J.
Ab omni malo, lib. nos, Jesu.
Ab omni peccato,
Ab ira tua,
Ab insidiis Diaboli,
A spiritu fornicationis,
A morte perpetua,
A negleotu inspirationum tuarum,
Per mysterium sanctæ Incarnationis tuæ:
Per Nativitatem tuam,
Per infantiam tuam,
Per divinissimam vitam tuam,
Per agoniam et passionem tuam,
Per crucem et derelictionem tuam,
Per langores tuos,
Per mortem et sepulturam tuam,
Per Resurrectionem tuam,

Libera nos Jesu.

Per Ascentionem tuam,
Per gaudia tua,
Per gloriam tuam,
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, parce nobis, Jesu.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, exaudi nos, Jesu.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.
Jesu audi nos.
Jesu exaudi nos.

Oremus.

HUMANITATIS tuæ ipsâ Divinitate unctæ timorem pariter et amorem fac nos habere perpetuum, quia nunquàm tuâ gubernatione destituis, quos in soliditate tuæ dilectionis instituis, qui cum Patre et Spiritu Sancto, vivis et regnas Deus. Per, etc.

PRIÈRES DU SOIR.

Il faut dire : le Pater noster, l'Ave, Maria; le Credo; le Confiteor; le Misereatur; l'Indulgentiam, *comme aux Prières du matin.*

℣. Domine, exaudi, etc.
℟. Et clamor meus, etc.

Oremus.

VISITA, quæsumus, Domine, habitationem istam et omnes insidias inimici ab ea longè repelle, Angeli tui sancti habitent ea, qui nos in pace custodiant et benedictio tua sit super nos semper. Per, *etc.*

℣. Fidelium animæ per misericordiam tuam requiescant in pace. ℟. Amen.

Les Litanies de la Sainte V.

KYRIE, eleïson.
Christe, eleïson.
Kyrie, eleïson.
Christe, audi nos.
Christe, exaudi nos.
Pater de cœlis Deus, miser.
Fili Redemptor mundi Deus,
Spiritus Sancte Deus,
Sancta Trinitas unus Deus,
Sancta Maria, ora pro nobis.
Sancta Dei genitrix,
Sancta Virgo Virginum,
Mater Chisti,
Mater divinæ gratiæ,
Mater purissima,
Mater castissima,
Mater inviolata,
Mater intemerata,
Mater amabilis,
Mater admirabilis,

Mater Creatoris,
Mater salvatoris,
Virgo prudentissima,
Virgo veneranda,
Virgo prædicanda,
Virgo Potens,
Virgo clemens,
Virgo fidelis,
Speculum justitiæ,
Sedes sapientiæ,
Causa nostræ lætitiæ,
Vas spirituale,
Vas honorabile,
Vas insignæ devotionis,
Rosa mystica,
Turris Davidica,
Turris eburnea,
Domus aurea,
Fœderis arca,
Janua cœli,
Stella matutina,

Ora pro nobis.

Salus infirmorum,
Refugium peccatorum,
Consolatrix afflictorum,
Auxilium Christianorum,
Regina Angelorum,
Regina Patriarcharum,
Regina Prophetarum,
Regina Apostolorum,
Regina Martyrum,
Regina Confessorum,
Regina Virginum,
Regina Sanctorum omnium,

Ora pro nobis.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, parce nobis, Dom.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, exaudi nos, Dom.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.
Christe, audi nos.
Christe, exaudi nos.

℣. Ora pro nobis, sancta Dei genitrix. ℟. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

Oremus.

GRATIAM tuam, quæsumus, Domine, mentibus nostris infunde, ut qui Angelo nuntiante, Christi Filii tui incarnationem cognovimus, per Passionem ejus et crucem ad Resurrectionis gloriam perducamur. Per Christum, etc.

PENSÉES CHRÉTIENNES POUR TOUS LES JOURS DU MOIS.

PREMIER JOUR.

De la Foi.

1. TOUT ce que la Foi nous enseigne, est appuyé sur l'autorité de la parole de Dieu. L'Église a appris de la bouche de Jésus-Christ ce qu'elle propose aux fidèles pour l'objet de leur créance : on ne peut pas s'égarer quand on a la

vérité même pour guide. Il n'y a rien de plus raisonnable que de soumettre sa raison à la Foi.

2. Que sert la foi à un Chrétien, si elle ne lui sert de règle pour ses mœurs ? C'est une grande folie de douter de la vérité d'une doctrine que Dieu a révélée, que tant de Martyrs ont signée de leur sang, et qui a été confirmée par tant de miracles, que le démon a même confessée en tant de rencontres ; mais c'est bien plus grande folie de croire cette doctrine vraie, et de vivre comme si l'on ne doutoit pas qu'elle ne fût fausse. C'est croire comme les démons que de ne pas vivre conformément à sa croyance.

3. La foi sera donc désormais le principe de mes actions, et la règle de ma vie. Tout ce qu'elle condamne, je le condamne absolument, malgré toutes les répugnances de la nature. J'opposerai, dans les occasions, les maximes de l'évangile à celles du monde. Que dit le monde ? qu'il faut suivre ses inclinations ; qu'il ne faut rien souffrir, etc. Que dit Jesus-Christ ? Tout le contraire. Qui a raison, Jésus-Christ ou le monde ?

PRATIQUE.

Remerciez Dieu de ce que vous êtes dans la vraie Église, et dites le *Credo* lentement comme pour faire une solen-

nelle profession de foi. *Ad auge nobis fidem.* Luc, 17.

Seigneur, augmentez en nous la foi.

Quid prodest, si quis Catholicè credat et gentilitur vivat? P. D.

Que sert-il d'avoir une créance catholique, et de mener une vie payenne?

II. JOUR.

De la fin de l'homme.

1. DIEU seul est notre dernière fin, il n'a pu nous créer que pour lui, Notre cœur nous dit que nous ne sommes faits que pour Dieu, et nous ne saurions le démentir qu'en nous trahissant nous-mêmes.

2. Chacun doit avoir ce qui lui appartient. Soyons donc à Dieu puisque nous appartenons à Dieu. Si nous ne sommes à lui de bon cœur, comme ses enfans, nous serons à lui malgré nous comme ses esclaves. Il faut nécessairement que nous vivions sous l'empire de sa bonté, sous l'empire de sa justice; quel parti voulez-vous prendre !

3. Chaque chose doit aller à sa fin, et agir selon sa nature.

Si le soleil qui est fait pour éclairer refusoit sa lumière aux hommes, il serait comme s'il n'étoit pas, ou plutôt il seroit un monstre dans le monde. Ainsi il n'y a rien de plus inutile ni de plus monstrueux

qu'un cœur, qui n'étant fait que pour Dieu, n'est pas tout à Dieu. Me comporte-je comme une créature qui n'est que pour Dieu ?

Toutes mes pensées et toutes mes actions sont-elles pour lui ? ah ! que je fais peu de chose, que je puisse dire être véritablement pour Dieu.

Que faisons-nous sur la terre, si nous ne faisons l'unique affaire pour laquelle nous y sommes ?

Prenez ici la résolution de chercher uniquement Dieu, et de ne lui rien dérober de ce qui lui appartient.

Dominus meus, et Deus meus.

Ah ! vous êtes mon Seigneur et mon Dieu.

Totum te exigit, qui totum te fecit. St. Aug.

Celui qui vous a fait tout ce que vous êtes, a droit d'exiger de vous que vous soyez tout à lui.

III. JOUR.

Du mépris du monde.

1. DÈS qu'on a de l'attachement pour le monde on cesse en quelque façon d'être Chrétien. Ce monde profane, si passionné pour la grandeur, pour le plaisir, pour tout ce qui flatte l'amour propre, est le capital ennemi de J. C. Leurs maximes, leurs commandemens sont contraires; on ne peut pas les servir tous deux ensemble; il faut rompre avec l'un ou avec l'autre.

2. Vous ne pouvez prendre le parti du monde sans violer les promesses de votre baptême. En renonçant à Satan et à ses pompes, nous nous sommes engagés par un serment solennel, à fouler aux pieds tout ce que le monde estime. Quelle perfidie ! quel sacrilège ! d'être après cela idolâtre de la vanité, et de préférer les biens de la terre à ceux du Ciel !

3. Le monde n'a rien qui soit digne de l'amour d'une ame immortelle. Il n'a pas même de quoi payer ceux qui le servent ; ses trésors, ses divertissemens, ses honneurs peuvent occuper et embarasser le cœur humain, mais ils ne peu-

vent le satisfaire ni le remplir; ce ne sont, à dire vrai, que de faux biens, que des ombres, ou plutôt, ce sont des maux véritables. Ils rendent l'homme méchant, et ils ne l'empêchent pas d'être malheureux.

La fortune la plus éclatante est non-seulement vaine et fragile, mais pleine d'amertumes et de chagrins. On soupire, on souffre sur le trône aussi bien que dans les fers.

Priez notre Seigneur qu'il détruise en vous l'esprit du monde; qu'il vous donne la force de mépriser les grandeurs du siècle.

Præterit figura hujus mundi.

1. Cor. 7.

La figure de ce monde passe.

Væ his qui transeuntibus adhærent, quoniam simul transeunt.

Malheur à ceux qui s'attachent aux choses passagères, parce qu'ils passent avec elles!

IV. JOUR.

De la Mort.

1. UN Chrétien a bien sujet de craindre la mort, quand il ne vit pas en Chrétien. Quel compte à rendre, après une vie mondaine et sensuelle! quel regret d'avoir perdu toutes les occasions de son salut! Mourir ennemi de Dieu; ô la triste mort! ô funeste moment, qui finit les plaisirs du tems et qui commence les peines de l'éternité!

2. Que voudrions-nous avoir fait alors ? Il n'y a point de temps à perdre, chaque moment peut être le dernier de notre vie. Plus nous avons vécu, plus nous sommes près du tombeau ; notre mort est d'autant plus proche qu'elle a été différée.

3. Quel jugement ferai-je des biens de la terre, quand il me les faudra quitter ? Prenons à présent conseil de la mort : elle est fidèle, elle ne nous trompera pas. Que deviendra cet honneur, cette beauté, cet argent, ce plaisir ? Qu'en juge-t-on à la mort ? Pendant la vie les apparences nous trompent ; à la mort, on voit les choses comme elles sont.

L'homme vivant estime le monde, l'homme mourant le méprise : lequel devons-nous croire, l'homme vivant ou l'homme mourant ? Ah ! que le monde nous paroîtra peu de chose à la lueur du flambeau qui nous éclaire au lit de la mort ! mais, hélas ! il ne sera plus temps pour se détromper.

Pensez à ce que vous craindriez le plus s'il vous falloit mourir présentement, et mettez-y ordre au plutôt. Accoutumez-vous à faire chaque action de la journée comme si vous deviez mourir après l'avoir faite : gardez sur-tout cette pratique dans l'usage des Sacremens.

Uno tantùm gradu ego morsque dividimur. I. Reg. 20.

Je ne suis peut-être éloigné de la mort que d'un pas.

Christiano crastinum non est. Tert.

Il n'y a point de lendemain pour un Chrétien.

V. JOUR.

Du jugement dernier.

1. IL faudra que je comparoisse un jour devant le tribunal de JESUS-CHRIST, pour y être jugé selon le bien ou le mal que j'aurai fait. Il n'y a rien de plus formel ni de mieux marqué dans l'Evangile que cette vérité là ; je la crois aussi fermement que si la trompette avait déjà sonné pour réveiller tous les morts.

2. Que dirons-nous à la vue de tant de pensées mauvaises, de tant d'actions criminelles, de tant de grâces méprisées ! O le terrible jour que le jour de la colère du Seigneur ! où tout sera découvert, jusqu'aux mouvemens du cœur les plus cachés ; où tout sera compté jusqu'aux momens, jusqu'aux moindres soupirs, et où l'on ne rabattra rien ! Les justes seront à peine trouvés justes : que sera-ce des pécheurs !

3. Quelle sentence doit attendre un pécheur impénitent, d'un Dieu inexorable ! O l'effroyable arrêt ! *Allez, maudits, etc.* Hé ! où iront-ils, Seigneur, ces malheureux à qui vous donnez votre malé-

dictions en quel lieu du monde voulez-vous qu'ils se retirent en s'éloignant de vous ? où peut être une si funeste demeure ? Être banni de la présence de Dieu, être maudit de Dieu, quel partage !

Imaginez-vous que vous êtes présent au Tribunal de J. C. De quoi auriez-vous le plus de honte ? Pensez-y bien ; souvenez-vous que les péchés les plus secrets deviendront publics au jour du jugement, s'ils ne sont effacés par la pénitence.

Ante faciem indignationis ejus, quis stabit ? Nahum.

Qui pourra soutenir la vue d'un Dieu irrité ?

Væ etiam laudabili vitæ hominum, si remotâ misericordiâ, discutias eam; S. Augustin.

INTENTIONAL SECOND EXPOSURE

2. Que dirons-nous à la vue de tant de pensées mauvaises, de tant d'actions criminelles, de tant de grâces méprisées ? O le terrible jour que le jour de la colère du Seigneur ! où tout sera découvert, jusqu'aux mouvemens du cœur les plus cachés ; où tout sera compté jusqu'aux momens, jusqu'aux moindres soupirs, et où l'on ne rabattra rien ! Les justes seront à peine trouvés justes : que sera-ce des pécheurs !

3. Quelle sentence doit attendre un pécheur impénitent, d'un Dieu inexorable ! O l'effroyable arrêt ! *Allez, maudits, etc.* Hé ! où iront-ils, Seigneur, ces malheureux à qui vous donnez votre malé-

diction ! en quel lieu du monde voulez-vous qu'ils se retirent en s'éloignant de vous ! où peut être une si funeste demeure ! Être banni de la présence de Dieu, être maudit de Dieu, quel partage !

Imaginez-vous que vous êtes présent au Tribunal de J. C. De quoi auriez-vous le plus de honte ? Pensez-y bien ; souvenez-vous que les péchés les plus secrets deviendront publics au jour du jugement, s'ils ne sont effacés par la pénitence.

Ante faciem indignationis ejus, quis stabit ? Nahum.

Qui pourra soutenir la vue d'un Dieu irrité !

Væ etiam laudabili vitæ hominum, si remotâ misericordiâ, discutias eam. S. Augustin.

Malheur à la vie, même la plus réglée et la plus honnête, si vous l'examiniez sans miséricorde ! ô mon Dieu !

VI. JOUR.

De l'Enfer.

1. QUE nous aurions d'horreur de l'Enfer si nous pouvions entendre les cris lamentables des damnés ! ils soupirent, ils gémissent, ils hurlent comme des bêtes féroces au milieu des flammes. Ils s'accusent de leurs péchés, ils les pleurent et ils les détestent ; mais c'est trop tard ! Leurs larmes ne servent qu'à rendre plus ardens les feux qui les brûlent sans les consumer. Pénitence des damnés, que tu es rigoureuse ! mais que tu es inutile !

2. Ne voir jamais Dieu, brûler dans un feu dont le nôtre n'est que l'ombre, souffrir toutes sortes de maux en même-temps sans consolation, sans relâche, avoir toujours des démons devant les yeux, toujours la rage et le désespoir dans le cœur, qu'elle vie !

3. Ils enragent, ces malheureux, d'avoir eu tant d'occasions de se sauver, et de les avoir négligées. Le souvenir de leurs plaisirs passés est un de leurs plus sensibles tourmens ; mais rien ne les tourmente davantage, que de ne pouvoir perdre le souvenir d'un Dieu perdu par leur faute.

Descendez en esprit dans l'Enfer; demandez aux damnés

ce qui les y a fait tomber ; interrogez-les sur l'état où ils sont, et apprenez d'eux à craindre Dieu et le danger où vous êtes.

Quis poterit habitare de vobis in igne devorante. Isaie. 33.

Qui de vous, ames sensuelles, pourra vivre dans les flammes dévorantes !

De pœnâ in pœnam transeunt, de ardore cupiditatis, in flammis gehennarum. S. Aug.

Les impies passent d'une peine à une autre ; des feux de la concupiscence aux feux de l'Enfer.

VII. JOUR.

De l'Eternité, des peines de l'Enfer.

1. LA colère de Dieu peut-elle aller plus avant que de punir des plaisirs qui durent si peu, par des supplices qui ne finiront jamais ? Être malheureux autant que Dieu sera Dieu : quel malheur est-ce là ! n'est-ce pas assez que les maux d'un damné soient extrêmes, faut-il encore qu'ils soient éternels ? Une piqûre d'épingle est un mal bien léger ; néanmoins si ce mal durait toujours il deviendrait insupportable. Que sera-ce donc !

2. O éternité ! quand un damné aura répandu autant de

larmes qu'il en faudrait pour faire tous les fleuves et toutes les mers du monde, n'en versât-il qu'une chaque siècle, il n'aurait pas plus avancé après tant de millions d'années que s'il ne commençait qu'à souffrir. Il lui faudra recommencer tout de nouveau comme s'il n'avait rien souffert ; et quand il aura recommencé autant de fois qu'il y a de grains de sable sur les bords de la mer, d'atômes dans l'air, et de feuilles dans les forêts, tout cela sera compté pour rien.

3. Les damnés n'ont pas seulement à souffrir pendant toute l'éternité ; mais ils souffrent à chaque moment une éternité toute entière : l'éter-

nité leur est toujours présente, l'éternité entre dans toutes leurs peines ; ils ont toujours dans lesprit que ces peines ne finiront jamais. O la cruelle pensée ! ô le déplorable état ! Une éternité brûler, une éternité enrager ! Ah ! si nous concevions cela comme les damnés le conçoivent !

Faites un acte de foi touchant la durée des peines dont la justice divine punit un péché mortel. Il faut croire au moins ce qu'on ne peut concevoir. C'est un grand malheur pour un Chrétien, de n'être persuadé de l'éternité malheureuse, que par sa propre expérience.

Qui non obediunt Evangelio, pœnas dabunt in interitu sempiternas. 2. Thss. 1.

Ceux qui n'obéissent point à l'Évangile souffriront des peines éternelles.

Momentaneum quod delectat, æternum quod cruciat. S. Chris.

Pour un moment de plaisir, une éternité de supplices.

VIII. JOUR.

Du Paradis.

1. PARADIS! ô le grand mot! Qui dit Paradis, dit l'éloignement de tous les maux, l'assemblage de tous les biens, le chef-d'œuvre de la magnificence de Dieu, le prix du sang de JÉSUS-CHRIST, l'accomplissement de tous les désirs du cœur humain, et quelque chose de plus que tout cela.

2. Voir Dieu clairement, et

tel qu'il est dans sa gloire ; aimer Dieu sans mesure ; posséder Dieu sans craindre de le perdre jamais ; être heureux de la félicité de Dieu même ; voilà l'objet de mes espérances. Ah ! je n'ai plus que quatre jours d'exil et de pélérinage, et puis je serai éternellement avec celui que mon cœur aime.

3. Qu'importe où nous soyons ici-bas, pourvu que nous soyons avec Marie pendant toute l'éternité ! Pourrai-je justement me plaindre qu'une félicité infinie me coûte un peu de peine ? Les Martyrs ont acheté le Ciel au prix de leur sang, et ils ont cru après cela qu'on le leur donnait pour rien. Ah ! bienheureuse éternité ! si

hommes savaient ce que tu vaux !

Excitez en vous un grand désir de voir Dieu, et regardez la terre avec mépris, à la vue du Ciel. Si vous étiez remplis de la pensée du Paradis, vous n'admireriez rien, et vous ne craindriez rien en ce monde.

Satiabor cum apparuerit gloria tua. Ps. 16.

Mon cœur ne sera entièrement satisfait que quand je verrai Dieu dans sa gloire.

Si labor terret, merces invitet. S. Bern.

Si le travail nous fait peur, que la récompense nous anime.

IX. JOUR.

De la présence de Dieu.

1. DIEU me regarde présentement comme si j'étais tout seul au monde ; ou plutôt, il est dans moi comme un œil infiniment éclairé, qui m'observe, et à qui rien n'échappe : il me voit de la même vue dont il se comprend soi-même, et avec une application d'esprit aussi forte que s'il cessait de se contempler, pour me connaître à fond.

2. Il est mille fois plus honteux pour moi que mes péchés paraissent à la vue de Dieu, que s'ils étaient exposés aux yeux de toute la terre. Voudriez-vous faire devant un valet

ce que vous faites en la présence du Roi des Rois! Quel aveuglement, de craindre tant les yeux du monde, et de craindre si peu les yeux de Dieu!

3. Toutes les ténèbres de la nuit ne sont pas assez épaisses pour nous cacher à la lumière même. Les retraites les plus écartées et les plus solitaires sont remplies de la majesté divine. On a beau fuir la compagnie et la vue des hommes, on rencontre Dieu par-tout.

Mettez-vous en la présence de Dieu, voyez s'il n'y a rien en vous qui puisse déplaire à ses yeux. Tâchez de vous accoutumer à la pratique de la présence de Dieu, c'est un

remède efficace contre le péché, *Dieu me voit* : il n'en faut pas davantage pour se retenir dans la chaleur de la passion.

Omnia nuda et aperta sunt oculis ejus. Heb. 4.

Tout est nud et à découvert devant les yeux de Dieu.

Si peccare vis, quære ubi non te videat Deus, et fac quod vis. S Aug.

Si vous voulez pécher, cherchez un lieu où Dieu ne vous voie point, et puis faites ce que vous voudrez.

X. JOUR.

Du soin de son Salut.

1. L'AFFAIRE du salut est proprement l'affaire de l'homme; tout le reste doit être compté pour rien. Les entreprises

des Princes, les intrigues des Cours, les guerres, les négociations, etc., ce sont des amusemens et des badineries d'enfant.

L'importante et unique affaire est de servir Dieu et de se sauver. Tout le bien, toute la perfection, tout le bonheur de l'homme consiste en cela. Ce n'est pas être raisonnable, ce n'est pas être homme que de négliger une affaire dont les conséquences sont grandes, dont le succès est incertain, dont la perte est irréparable. Quelle folie ! quel aveuglement de ne songer qu'à vivre, et de ne pas songer à bien vivre ! Que sert à un homme de gagner tout le monde, et de se perdre soi-même ?

2. Toutes les créatures ne sont faites que pour notre salut: elles deviennent inutiles, quand on ne s'en sert pas pour cette fin là. Ainsi dès qu'un homme cesse de travailler à son salut, le soleil ne devrait plus luire, les cieux devraient s'arrêter, la terre ne devrait plus rien produire pour lui, les Anges devraient l'abandonner, ou plutôt, il est indigne de la vie; quand il ne vit pas pour Dieu.

756990

3. Cependant la plupart des hommes ne songent à rien moins qu'à se sauver. On a soin de tout, hors de son salut. On veut que tout profite; cet argent, il faut le mettre à intérêt; ce champ il faut le labou-

rer : ces terres, il en faut augmenter les revenus. On plains toutes les pertes excepté celle qui est sans ressource. On fait de grandes dépenses pour le corps, et on ne fait rien pour l'ame. Il semble, de la manière dont nous vivons, que notre ame ne soit point à nous, que ce soit l'ame d'un de nos plus mortels ennemis, que ce soit l'ame d'une bête; ou plutôt il semble que nous n'ayons point d'ame, ou que nous n'en ayons une que pour la perdre.

Prenez la résolution de vous sauver à quelque prix que ce soit, et entrez dans le sentiment du Pape Benoit XII. Un Roi lui ayant demandé quelque

chose d'injuste, si j'avais deux ames, lui dit-il, j'en donnerais une pour ce Prince, mais n'en ayant qu'une, je ne la veux point perdre.

Porrò unum est necessarium. Luc. 10.

Après tout il n'y a qu'une chose nécessaire.

Ubi salutis damnum est illicutique jam lucrum nullum est. S. Eucher.

Il n'y a nul intérêt à espérer, ou celui du salut ne se trouve point: on perd tout en perdant son ame.

XI. JOUR.

De l'horreur du péché.

1. QUELLE perte, que la perte d'un Dieu! les hommes

s'estiment malheureux quand ils perdent leurs biens par un procès, par une banqueroute, ou par quelqu'autre accident. Qu'est-ce donc que de perdre un bien infini ? Malheureuse l'ame qui perd son Dieu par un péché ! mais plus malheureuse celle qui compte pour rien un Dieu perdu.

2. O péché ! que tu es commun parmi les hommes ; mais que tu es inconnu aux hommes ! En jouant et en se divertissant se rendre l'objet de l'exécration de Dieu, quel jeu, et quel divertissement est-ce là ? Dieu qui n'est qu'amour hait infiniment le péché. Haïr un peu, c'est vouloir un peu de mal ; haïr à la mort, c'est vouloir la

mort ; mais haïr infiniment, c'est ce qui ne se peut comprendre. Que craignons-nous, si nous ne craignons pas cette épouventable haine de Dieu?

3. C'est un spectacle bien terrible, que le spectacle du Calvaire. Cependant l'état d'une ame privée de la grâce, est encore plus effroyable que celui d'un Dieu mourant en croix. Jésus ne meure que pour détruire le péché. Le péché lui fait plus d'horreur que la mort.

Concevez une véritable douleur de vos péchés. De toutes les pertes, il ne faut pleurer que celle de la grâce ; parce qu'il n'y a que celle-là qui puisse se réparer par les larmes.

Quem fructum habuisti in illis, ut quibus nunc erubescitis? Rom. 6.

Que vous revient-il de vos péchés, que la honte de les avoir commis?

Væ animæ audaci, quæ speravit, si à te recessisset, si aliquid melius habituram! S. Aug.

Malheur à l'ame audacieuse, qui en s'éloignant de vous, ô mon Dieu! espère de trouver quelque chose de meilleur que vous!

XII. JOUR.

De la Penitence.

1. *FAITES pénitence et croyez à l'Évangile*, dit le Seigneur. Il joint ces deux choses ensemble, pour nous apprendre que les rigueurs de la pénitence

sont inséparables de la profession du Christianisme. Il a été pendant le cours de sa vie mortelle un Dieu pénitent, tout occupé à expier nos péchés pour appaiser la justice de son père ; nous devons à son exemple, être des hommes pénitens. Si le Saint des Saints a jeuné, pleuré, etc. que doivent faire des criminels et des scélérats !

2. Le péché doit être nécessairement puni, ou par celui qui l'a commis ou par celui contre qui il a été commis. Si les pécheurs ne se châtient eux-mêmes dans le tems, la justice divine les châtiera pendant toute l'éternité. Les crimes qui n'auront pas été effacés par les eaux de la pénitence, seront

punis par les flammes de l'Enfert.

Ne vaut-il pas mieux pleurer quelques jours, que de brûler pendant une éternité.

3. Il ne suffit pas pour se réconcilier avec Dieu, de se prosterner aux pieds des Prêtres, de se couvrir la tête de cendre, et tout le corps d'un cilice, si vous n'avez une douleur sincère de vos péchés, si vous ne renoncé de tout votre cœur à cet attachement criminel, à ce gain injuste, etc. vous êtes un imposteur, et non pas un pénitent. Les prières, les aumônes, les jeunes, toutes les macérations de la chair, sont les dehors de la pénitence chrétienne, la haine du péché

en est l'essence et l'esprit.

Demandez pardon à Dieu d'avoir mené jusqu'à cette heure une vie si opposée à l'Évangile, et demandez-lui en même-temps la grâce de vivre dorénavant comme vivaient les premiers Fidèles, dans les pratiques austères de la pénitence.

Nisi pœnitentiam egeritis, omnes similiter peribitis. Luc. 3.

Si vous ne faites pénitence, vous perirez tous de la même sorte.

Pœnitentibus dico: Quid prodest quia humiliamini, si non mutamini? S. Aug.

Je parle aux pénitens. Que sert-il de vous humilier, si vous ne changez de vie?

XIII. JOUR.

De ne point différer sa conversion.

1. Je différe trop à me donner à Dieu. Il semble que je tâche de m'échapper de ses mains. Est-ce donc un mal d'être à lui? Y a-t-il de la honte a finir une vie honteuse? Peut-on aimer trop-tôt une bonté infiniment aimable? Demain, demain: pourquoi non aujourd'hui? pourquoi non dès cette heure? Mes chaînes seront-elles plus aisées à rompre? Mon cœur sera-t-il moins dur? Non, sans doute. Le tems qui affaiblit tout, fortifie les mauvaises habitudes; en différant les remèdes, on rend les maux incurables.

2. Qu'est-ce qui nous empêche de suivre la voix qui nous appèle à la pénitence ? qu'est-ce qui nous fait peur ? Il y a de la peine à changer de vie, j'en tombe d'accord ; mais que ne doit pas faire un chrétien, dui adore un Dieu crucifié, et qui espère un Paradis ! s'il y a quelque chose à craindre pour nous, c'est l'abus que nous faisons des grâces de Dieu.

3. Différer ! L'avenir est-il à moi ? Est-ce un fonds dont je sois le maître ! Dieu m'attend, cela est vrai, l'écriture le dit ; mais elle ne dit pas combien j'ai encore de tems à vivre. Celui qui a promis le pardon aux pénitens, n'a point promis

le lendemain aux pécheurs. Peut-être que j'aurai du tems; mais peut-être aussi que je n'en aurai point. Ne faut-il pas avoir perdu l'esprit, pour fonder son salut sur un peut-être !

Faites réflexion sur le tems qu'il y a que vous différez à vous donner à Dieu, et tremblez dans la vue du danger où vous êtes.

Dixi : nunc cœpi. Ps. 79.

La résolution en est prise, je veux commencer tout à l'heure à servir Dieu.

Nulla statis magna securitas, ubi periclitatur æternitas.

On ne saurait prendre trop de sûretés, quand il s'agit de l'éternité.

XIV. JOUR.

Des respects humains.

1. Le monde parle, laissez-le parler, les discours des fous doivent-ils vous empêcher d'être sage ? Mais qu'en dira-t-on ? On dira que vous craignez plus Dieu que les hommes. Les plus libertins vous estimeront en leur ame, et se diront à eux-mêmes que vous avez raison. qu'importe, après tout, ce qu'on dise de vous, pourvu que vous fassiez votre devoir, et que Dieu soit content.

2. Quelle lacheté, de rougir de l'Évangile ! On se fait honneur de porter les livrées d'un Prince, et on a honte de porter celles de Jésus-Chsist

DAMAGED PAGE(S)

Les plus vils artisans font dans le monde une profession ouverte de leur métier, et les Chrétiens dans l'Église n'osent paraître Chrétiens ! Le Fils de Dieu rougira devant son père d'un Chrétien qui aura rougi de lui devant les hommes.

Hé quoi ! l'adorable Jésus a-t-il quelque chose de honteux ? Son nom est-il infâme ? est-ce un opprobre de suivre ses maximes et ses exemples ! Vous n'avez pas de honte d'être un impudique et un blasphémateur, vous vous en faites même gloire, et vous avez honte d'être homme de bien ! Néanmoins, quoiqu'on en dise, le plus honnête homme du monde, est celui qui sert Dieu

le plus fidèlement et qui fait une plus haute profession de le servir. Demandez-vous à vous-même, si ce fantôme du monde ne vous fait point de peur, et s'il ne vous empêche point de satisfaire à toutes les obligations que le Christianisme vous impose.

Non erubesco Evangelium. Rom.

Je ne rougis point de l'Évangile.

Quia times fronti tuæ quam signo crucis armasti? S. Aug.

On ne doit rien craindre, on ne doit avoir honte de rien, quand on porte le signe de la croix sur le front.

DAMAGED PAGE(S)

XV. JOUR.

De la défiance de soi-même.

1. L'HOMME n'a rien tant à craindre que soi-même. Sa propre faiblesse doit plus faire trembler que toutes les puissances de l'Enfer. Il ne faut qu'une parole, qu'un soupir, qu'un regard pour le vaincre; Adam a péché; Salomon a oublié Dieu; Saint-Pierre a renié J. C. Que deviendront les roseaux, si le moindre vent renverse les cèdres?

2 L'homme est vaincu le plus souvent sans être attaqué. Nos passions et nos sens conspirent contre nous à toute heure: notre propre cœur est notre

plus dangereux ennemi. Ceux que les persécutions n'ont pu abattre, sont tombés dans le désert; après avoir vaincu les tyrans et les démons, ils ont été vaincus par leurs convoitises. Gardez-vous de vous apprivoiser jamais avec vous-même.

3. Les plus grands Saints ont frémi à la seule pensée de l'état de leurs ames devant Dieu. On a ouï soupirer les Anachorètes et les pénitens à l'heure de la mort, dans l'attente des formidables arrêts de la justice divine, ne sachant ce qu'ils étaient, ni ce qu'ils pouvaient devenir. Il ne faut qu'un moment pour faire d'un saint un réprouvé.

Dites avec S. Philippe de Neri : *Seigneur, gardez-vous de moi aujourd'hui ; car je vous trahirai si vous m'abandonnez à moi-même.*

Prévenez les occasions, et souvenez-vous que les plus périlleuses sont celles où il vous semble que vous n'avez rien à craindre.

Quis se existimat stare, videat ne cadat. 1. Cor. 10.

Que celui qui croit être ferme, prenne garde à ne pas tomber.

Quamvis sis in tuto, noli esse securus. S Ber.

Quoique vous soyez en un lieu d'assurance, ne croyez pas pour cela être en sûreté.

XVI. JOUR.

De l'usage des grâces.

1. Nous n'avons pas la moindre grâce, que Jésus ne nous ait racheté au prix de son sang et qu'il n'ait demandé pour nous à son Père, lorsqu'il rendait l'ame sur la Croix. Négliger une bonne pensée qui nous vient du Ciel, étouffer une inspiration qui nous porte au bien, c'est fouler aux pieds le sang de Jésus, c'est rendre inutile le fruit de sa mort.

2. Nous sommes redevables à Dieu, non-seulement des grâces que nous avons reçues, mais encore de celles qu'il avait dessein de nous donner, si nous n'y eussions point mis

INTENTIONAL DOUBLE EXPOSURE

Dites avec S. Philippe de Neri : *Seigneur, gardez-vous de moi aujourd'hui ; car je vous trahirai si vous m'abandonnez à moi-même.*

Prévenez les occasions, et souvenez-vous que les plus périlleuses sont celles où il vous semble que vous n'avez rien à craindre.

Quis se existimat stare, videat ne cadat. 1. Cor. 10.

Que celui qui croit être ferme, prenne garde à ne pas tomber.

Quamvis sis in tuto, noli esse securus. S Ber.

Quoique vous soyez en un lieu d'assurance, ne croyez pas pour cela être en sûreté.

XVI. JOUR.

De l'usage des grâces.

1. Nous n'avons pas la moindre grâce, que Jésus ne nous ait racheté au prix de son sang et qu'il n'ait demandé pour nous à son Père, lorsqu'il rendait l'ame sur la Croix. Négliger une bonne pensée qui nous vient du Ciel, étouffer une inspiration qui nous porte au bien, c'est fouler aux pieds le sang de Jésus, c'est rendre inutile le fruit de sa mort.

2. Nous sommes redevables à Dieu, non-seulement des grâces que nous avons reçues, mais encore de celles qu'il avait dessein de nous donner, si nous n'y eussions point mis

d'obstacles. Le soleil luit, nous fermons nos fenêtres, nous ne lui sommes pas moins obligés de sa lumière ; il ne tient qu'à nous de nous en servir.

3. Il y a peut-être plus de vingt ans que Dieu vous inspire des choses que vous n'avez pas encore eu le courage d'exécuter. Être si long-temps à l'école du S. Esprit et n'apprendre rien! Être si souvent sollicité, repris, menacé, et ne rien faire! Souvenons-nous que Dieu est un créancier à qui personne ne peut faire banqueroute, et que s'il ne nous contraint pas si-tôt de payer nos dettes, il nous en demandera les intérêts, qui seront grands ; et qu'enfin il y a une

mesure de grâces et de péchés aprés laquelle Dieu se retirera.

Remerciez le S. Esprit de toutes les grâces qu'il vous a données; demandez-lui pardon de n'y avoir pas toujours été fidéle; écoutez ce qu'il vous dit à présent, et craignez que si vous ne faites ce qu'il vous dit, il ne vous abandonne à la fin.

Cui multùm datum est, multùm quæretur ab eo. Luc. 11.

On redemandera beaucoup à celui à qui on aura donné beaucoup.

Gratiam sequitur judicium. S. Basile.

La grâce est suivie du jugement.

XVII. JOUR.

De l'usage du temps.

1. La perte du temps est un des plus grands désordres du monde. Cette vie est si courte, tous les momens en sont si précieux, et néanmoins nous vivons comme si cette vie ne devait jamais finir, ou que nous n'y eussions rien à faire.

2. Hélas ! si un damné avait un seul moment de tout le temps que je perds, comment en userait-il? A chaque moment de ma vie je pourrais gagner une éternité bienheureuse.

Nous ne laissons échapper aucune occasion de nous divertir ou de nous enrichir, et

nous perdons à toute heure l'occasion de nous sauver.

3. La journée la mieux employée n'est pas celle où vous avez le plus avancé vos affaires; mais celle où vous avez plus amassé de mérites, et dont Dieu est le plus content. Faites en sorte qu'à quelque heure qu'on vous rencontre si on vous demandait, que faites-vous? vous puissiez dire: je travaille pour Dieu et pour mon salut.

Renouvellez les résolutions que vous avez prises de bien servir Dieu, et mettez-vous bien dans l'esprit que tout le temps que vous n'employez pas pour lui, est un temps perdu.

Nemini dedit spatium peccandi. Ec. 15.

Dieu n'a donné à personne du temps pour pécher.

Vacat tibi ut philosophus sis, non vacat ut Christianus sis. S. P.

Vous avez le loisir d'être Philosophe, et vous n'avez pas le loisir d'être Chrétien.

XVIII. JOUR.

De l'usage des Sacremens.

1. Les Sacremens sont les canaux qui nous communiquent le sang et les mérites de J. C., ce sont les sources des grâces les plus nécessaires à notre salut. Quand on en abuse, on rend les mérites de J. C. inutiles et on rend son salut impossible.

2. Abuser des Sacremens, c'est en empêcher l'effet par la

mauvaise disposition avec laquelle on s'en approche. Quel sujet de crainte! tant de confessions et si peu d'amendement! Manger si souvent une viande divine et mener toujours une vie sensuelle! Un Chrétien qui a une fois dignement communié, a assez de force pour soutenir le martyre; où en êtes-vous?

3. Ce qui doit nous faire trembler, c'est que quand nous recevons le corps de Notre Seigneur sans une douleur véritable de nos péchés, nous mangeons notre jugement, selon la parole de S. Paul, et nous nous incorporons notre damnation, pour parler ainsi. Que sera-ce, quand il faudra

faire réparation au sang de J. C. tant de fois profané dans les communions indignes et sacrilèges !

Considérez quels sont les défauts de vos confessions et de vos communions, et entrez dans les dispositions d'une ame sainte qui ne s'approcherait jamais des Sacremens que comme si elle eût dû mourir après les avoir reçus.

Probet seipsum homo. 1 Cor. 11.

Que l'homme s'éprouve soi-même.

Sunt Christiani mali, qui vocantur fideles, et non sunt; in quibus Sacramenta Christi patiuntur injuriam. S. Aug.

Il y a de mauvais Chrétiens, qui portent le nom de fidèles,

sans être fidèles, en effet, et ce sont ceux qui profanent les Sacremens de Jésus-Christ.

XIX. JOUR.

De la Messe.

1. LA Messe est une représentation et un renouvellement du sacrifice de la Croix. On fait tous les jours dans nos Églises ce qui a été fait une fois sur le Calvaire. Je ne puis rien faire de plus agréable à Dieu, que d'assister à ce divin sacrifice. Pour y assister chrétiennement je dois joindre mes intentions à celles du Prêtre, et sacrifier avec lui le Fils de Dieu à son Père; ou plutôt, je dois unir mon cœur à celui de Jésus-Christ pour les offrir tous deux à Dieu.

2. Nous offensons Dieu à toute heure, et nos péchés ne méritent pas moins que des peines infinies. Comment satisfaire à la justice divine, si nous ne lui présentons les souffrances de notre Seigneur, pour suppléer à celles dont nous sommes redevables? Toutes les austérités des pénitens, tous les tourmens des Martyrs, toutes les afflictions des misérables, ne peuvent acquitter la moindre de nos dettes, sans le sacrifice de la Croix dont les mérites nous sont appliqués par le Sacrifice de la Messe.

3. Dieu apparemment ne pourrait pas souffrir tant de crimes dans le monde, s'il ne voyait au milieu des villes les

plus débordées, son Fils immolé sur les autels. La vue de cette victime bien-aimée arrête le bras de sa justice. Si nos péchés crient vengeance, le sang de Jésus crie miséricorde. Adorons le Fils de Dieu dans cet état de victime, et allons souvent lui rendre nos hommages aux pieds de ses autels. Quelle honte pour vous et pour lui, qu'il soit si souvent seul dans nos Églises, et que sa cour soit déserte, tandis que celles des Princes sont pleines de monde!

Prenez la résolution d'entendre tous les jours la Messe, et de l'entendre avec toute la révérence que mérite un si auguste sacrifice. Pour cela

allez à l'Église comme au calvaire, pour assister à la mort de Jésus-Christ.

In omni loco sacrificatur, et offertur nomini meo oblatio munda. Mal.

On me sacrifie en tout lieu une victime pure et sainte.

Tunc verè pro vobis hostia erit Deo, cùm nosmetipsos hostiam fecerimus. S. Gr.

Jésus sera véritablement une victime sacrifiée pour nous, si nous nous sacrifions nous-mêmes pour lui.

XX. JOUR.

De l'Aumône.

2. QUE nous sommes obligés à J. C. pour nous avoir donné lieu de lui faire du bien

en mettant les pauvres en sa place. Il est dans l'Eucharistie pour recevoir nos adorations, et pour servir de nourriture aux fidèles.

Il est dans les pauvres pour attirer notre compassion, et pour être nourri par les fidèles. Heureux l'homme qui donne l'aumône à Jésus-Christ; mais malheureux l'homme qui la lui refuse. Vous donnez vous-même à manger à un chien, et vous laissez mourir de faim Jésus-Christ.

O quelle injustice! ô quelle barbarie!

2. Ce qu'on donne aux grands est presque toujours perdu; ce que l'on donne à Dieu ne l'est jamais: il rend tout avec usure,

il paie tout libéralement, jusqu'à un verre d'eau. Le jeu, le luxe, la débauche ont ruiné mille maisons. L'aumône n'en a jamais appauvri une. C'est un grand art pour amasser du bien, que d'en faire aux pauvres.

3. Les hommes seront jugés sur le pied de leurs aumônes au jour du jugement. Que répondront tant de mauvais riches, lorsque les pauvres les accuseront; lorsque J. C. lui-même, leur reprochera leur dureté! *Allez, maudits, au feu éternel, j'ai eu faim, et vous ne m'avez pas donné à manger, j'ai été nud et vous ne m'avez pas habillé, etc.*

Un cœur dur pour les pau-

vres, est un cœur de réprouvé; au contraire, une ame vraiment charitable est une ame prédestinée. Que pourra dire notre juge contre nous, quand il verra nos habits sur lui, notre pain et notre argent entre ses mains? Nous n'avons rien à craindre au tribunal de la justice divine, pourvu que les pauvres plaident notre cause.

Considérez de quelle manière vous en usez envers les pauvres, si vous les traitez comme les membres de Jésus-Christ, si vous leur faites tout le bien que vous êtes obligé de leur faire.

Fœneratur Domino qui miseretur pauperis. Prov. 19.

Celui qui a pitié du pauvre, donne à usure au seigneur.

Date omnibus, ne cui non dederitis, ipse sit Christus. S. Aug.

Donnez l'aumône à tous ceux qui vous la demandent, de peur que celui à qui vous la refuserez ne soit Jésus-Christ lui-même en personne.

XXI. JOUR.

De l'Exemple.

1. Le mauvais exemple a damné plus d'ames que tous les Saints n'en ont jamais pu sauver. Si l'on ouvrait l'enfer, à peine en trouverait-on une qui ne dit: Un tel ou une telle m'a damné. Quel compte! On nous commande d'aimer nos ennemis; pourquoi faire périr des ames qui ne nous font point de mal!

Un homme qui a été assez malheureux pour perdre des âmes rachetées par le sang d'un Dieu, doit bien craindre pour son salut. Que pouvons-nous espérer de Jésus-Christ après lui avoir ravi ce qui lui a coûté si cher!

2. Pères et Mères, qui ne vivez pas chrétiennement, il vaudrait mieux que vos enfans n'eussent jamais été que d'être nés de vous.

Vous ne leur avez donné la vie que pour leur donner la mort, et la mort éternelle. Quand ils vous demanderont leur paradis au jour du jugement, qu'aurez-vous à leur répondre!

3. Revêtons-nous de Jésus-Christ, selon la parole de Saint

Paul. Qu'on remarque en nous son esprit, sa conduite, ses vertus; qu'en nous voyant, on se souvienne de lui. On ne contribue pas moins au salut de ses frères par une vie édifiante qu'on contribue à leur damnation par une vie scandaleuse. Prenez garde si vous ne faites rien qui scandalise le prochain, et demandez pardon à Dieu des péchés d'autrui, dont vous avez été la cause. N'est-ce point assez de nos crimes sans nous charger de ceux des autres.

Væ homini per quem scandalum venit! Mat. 18.

Malheur à l'homme par qui le scandale arrive!

Pro tantis reus, quantos secum traxerit in reatum. Salv.

Un pécheur scandaleux est coupable de tous les péchés que son mauvais exemple a fait commettre.

XXII. JOUR.

Des souffrances.

1. NOUS ne sommes pas chrétiens pour être riches, et pour vivre dans les plaisirs sensuels. Il ne fallait pas pour cela faire le christianisme. Il n'y avait qu'à laisser le monde comme il était, sous l'empire de l'opinion et de la passion. La vie chrétienne est une vie toute crucifiée. A moins que d'aimer la croix il faut renoncer à la foi.

2. Que dit l'Évangile? Bienheureux ceux qui pleurent,

Malheur à vous, riches, qui avez votre consolation en ce monde! Voilà le langage du Saint-Esprit. Mais il semble que ce soit présentement un langage barbare, qui ne s'entend plus qu'au Canada et au Japon, où les fidèles courent au martyr. Il faut effacer l'article des souffrances de l'Évangile de l'Europe. Croyons-nous que la félicité consiste dans les larmes, et que les riches soient malheureux? Cependant c'est un article de foi dont la croyance n'est pas moins nécessaire au salut que celle de la Trinité et de l'incarnation.

3. Il a fallu que le Fils de Dieu mourut en Croix pour prendre possession de sa gloire.

Tous les Saints ne sont entrés dans le Ciel que par la voie des souffrances; prétendons-nous que ce qui a tant coûté au Fils de Dieu et aux Saints, ne nous coûte rien? La Croix est le partage et la marque des Élus.

Une ame qui ne souffre rien, et qui ne veut rien souffrir, a le caractère d'un réprouvé. Il faut nécessairement souffrir en ce monde ou en l'autre.

Adorez Jésus-Christ crucifié, et demandez-lui la grâce de participer maintenant à sa vie souffrante, afin de participer un jour à sa vie glorieuse.

Qui non bajulat crucem suam, non est me dignus. Luc. 14.

Celui qui ne porte pas sa croix, n'est pas digne de moi.

Malheur à vous, riches, qui avez votre consolation en ce monde! Voilà le langage du Saint-Esprit. Mais il semble que ce soit présentement un langage barbare, qui ne s'entend plus qu'au Canada et au Japon, où les fidèles courent au martyr. Il faut effacer l'article des souffrances de l'Évangile de l'Europe. Croyons-nous que la félicité consiste dans les larmes, et que les riches soient malheureux? Cependant c'est un article de foi dont la croyance n'est pas moins nécessaire au salut que celle de la Trinité et de l'incarnation.

3. Il a fallu que le Fils de Dieu mourut en Croix pour prendre possession de sa gloire.

Tous les Saints ne sont entrés dans le Ciel que par la voie des souffrances; prétendons-nous que ce qui a tant coûté au Fils de Dieu et aux Saints, ne nous coûte rien? La Croix est le partage et la marque des Élus.

Une ame qui ne souffre rien, et qui ne veut rien souffrir, a le caractère d'un réprouvé. Il faut nécessairement souffrir en ce monde ou en l'autre.

Adorez Jésus-Christ crucifié, et demandez-lui la grâce de participer maintenant à sa vie souffrante, afin de participer un jour à sa vie glorieuse.

Qui non bajulat crucem suam, non est me dignus. Luc. 14.

Celui qui ne porte pas sa croix, n'est pas digne de moi.

Pudeat sub spinato capite membrum fieri delicatum. S. Bernard.

Quelle honte d'être un membre délicat sous un chef couronné d'épines.

XXIII. JOUR.

De la conformité à la volonté de Dieu.

1. LE plus grand bonheur d'une créature raisonnable, c'est de vouloir ce que veut son créateur. C'est en cela précisément que consiste la vraie sainteté. Les Saints ne sont Saints que parce que leur volonté est conforme à celle de Dieu. Quelque vertu que vous ayez, si vous n'avez celle-là, vous n'êtes pas véritablement dévot.

2. Une ame qui n'est pas contente de ce que Dieu veut, entreprend en quelque façon sur l'autorité de Dieu. Vouloir que les choses de ce monde aillent autrement qu'elle ne vont, c'est vouloir que Dieu ne soit pas le maître. Tout ce qui nous arrive, nous arrive par son ordre. N'est-il pas juste d'agréer tout ce qu'ordonne une sagesse infinie.

3. Rien ne m'arrive par l'ordre de Dieu, qui ne soit pour mon bien.

Quand il prendrait lui-même le couteau pour m'égorger, je suis sûr que sa main serait conduite par son cœur. Qu'ai-je à craindre d'un cœur qui m'aime ! Je ne veux donc que

ce qu'il veut, je n'ai garde de me plaindre du chaud et du froid, d'une perte, d'une maladie, etc.

Tout cela change de nature et de nom, en passant par les mains de Dieu. Ce que le monde appèle mauvais temps, affliction, disgrâce, est un avantage, une bonne fortune et une faveur du Ciel, quand on le regarde dans l'ordre de la providence.

Renoncez à votre propre volonté, et priez Dieu que la sienne s'accomplisse toujours sur vous.

Ita, Pater, quia sic fuit placitum antè te. Matth. 11.

Je le veux, mon Père, parce que vous le voulez ainsi.

Ille placet Deo, cui placet Deus.
S. Aug.

Nous plaisons à Dieu, quand tout ce que Dieu veut nous plaît.

XXIV. JOUR.

De la confiance en Dieu.

1. UN homme confie sa santé à un médecin, son procès à un avocat, et sa vie, s'il est aveugle, à un enfant, et quelquefois, à un chien; et nous faisons difficulté de nous abandonner à la conduite de Dieu.

2. Les soins de la Providence s'étendent jusqu'aux fourmis et aux moucherons; que doivent craindre des ames créées à l'image de Dieu, rachetées par le sang de JÉSUS-CHRIST? Dieu

nourrit les infidèles qui ne le connaissent pas ; il comble de grâces les impies qui blasphêment son Saint Nom ; que ne fera-t-il point pour les chrétiens qui l'honorent et qui l'aiment ?

3. Nos intérêts sont bien mieux entre ses mains qu'ils ne seraient entre les nôtres. Laissons-le faire, il est notre père et notre mère tout ensemble. La tendresse qu'il a pour ses enfans, l'oblige à avoir soin d'eux. Il nous a promis sa protection, il ne manquera pas à sa parole. Le Ciel et la terre périront plutôt que Dieu laissât périr un homme de bien, qui a confiance en lui.

Examinez votre cœur, et voyez s'il a une confiance digne

de la bonté de Dieu, et des mérites de Jésus-Christ.

Deus meus es tu, in manibus tuis sortes meæ. Psal. 30.

Vous êtes mon Dieu, mon sort est entre vos mains.

Projice te in eum, non substrahet ut cadas. S. Augustin.

Jetez-vous entre les bras de Dieu, il ne se retirera pas pour vous laisser tomber.

XXV. JOUR.

De l'amour de Dieu.

1. DIEU nous a aimés jusqu'à nous donner son Fils unique : s'il eût eu quelque chose de meilleur, il nous l'eût donné. N'est-ce pas acheter assez cher notre amour que de l'acheter à ce prix-là?

Une bonté médiocre a droit de se faire aimer ; pourquoi n'aimerais-je pas une bonté infinie ? cesse-t-elle d'être aimable ?

2. Dieu me commande de l'aimer, est-ce un commandement trop rigoureux que celui d'aimer une beauté infiniment aimable ? Il me commande de l'aimer de tout mon cœur, est-ce trop d'un cœur si petit, pour un Dieu si grand ? Mais qui dit tout n'excepte rien ; quelque partie que je donne, si je ne donne tout, je ne donne pas assez.

3. Si l'éternité pouvait finir, ce ne serait pas trop de l'enfer même au jugement des diables, pour obtenir la grâce d'aimer

Dieu. Il n'y a pas un damné qui ne s'estimât heureux, si après des siècles inombrables de souffrances il pouvait faire un acte d'amour.

Je puis aimer Dieu, si je veux, sans qu'il m'en coûte aucune peine, ne le pas faire quand on le peut, c'est un plus grand mal que l'enfer même. Désavouez tout autre amour que celui de Dieu; faites le plus puissant effort que vous pourrez pour aimer Dieu sur toutes choses.

Si charitatem non habuero, nihil sum. 1. Cor. 13.

Si je n'ai la charité, je ne suis rien.

Si amare pigebat, redamare non pigeat. S. Augustin.

Si nous avons de la peine à aimer Dieu les premiers, n'en ayons point à l'aimer après qu'il nous a prévenus.

XXVI. JOUR.

De l'amour de Notre Seigneur Jésus-Christ.

RIEN n'a jamais tant coûté que mon ame : une vie divine en a été le prix. Je méritais l'enfer, le démon et toutes les créatures demandaient la punition de mes crimes : Jésus-Christ n'a écouté que son cœur qui lui demandait ma grâce. Il a eu pitié de moi, et il a donné jusqu'à la dernière goutte de son sang pour me racheter.

Ainsi, quand je ne serais pas à Dieu, mon créateur, je serais

à Jésus-Christ mon rédempteur. Le moins que je lui doive, c'est de lui savoir gré du bien qu'il m'a fait. Si je ne lui rends pas vie pour vie, il faut au moins que je lui rende amour pour amour.

2. Je donne à un chien un os qui m'est inutile ; pour ce rien il m'aime, il me garde.

Jésus me donne ses grâces, son sang, ses mérites, tous ses trésors, et je demeure insensible ! Apprends, apprends ton devoir d'une bête, ame ingrate et dénaturée. Ton chien est ton maître et ton juge. Si son exemple ne réforme ton cœur, tu es plus brutal que les bêtes mêmes.

3. Nous avons le cœur si tendre pour nos amis ; nous

sommes si sensibles aux bons offices qu'ils nous rendent; n'y aura-t-il que Jésus-Christ pour qui nous aurons de la dureté et de l'ingratitude ? Qui de nos amis a été crucifié pour nous ? Demandez l'amour de Jésus-Christ à Jésus-Christ même : on ne peut l'aimer sans grâce.

Si quis non amat Dominum Jesum, sit anathema. 1. C. 16.

Si quelqu'un n'aime pas notre Seigneur Jésus-Christ, qu'il soit anathème.

Si totum me debeo pro me facto quid addam pro refecto, et refecto hoc modo. S. Bernard.

Si je me dois déjà tout entier à Dieu pour avoir été créé, que me reste-t-il à lui donner,

pour avoir été racheté, et pour l'avoir été d'une manière si excellente !

XXVII. JOUR.

De l'amour du prochain.

1. UNE ame qui n'aime point son prochain, ne peut pas dire véritablement qu'elle aime Dieu.

Quelques bonnes œuvres que nous fassions, nous ne faisons rien si nous n'aimons pas nos frères. Le martyr est abominable devant Dieu sans la charité.

2. Voilà mon commandement, disait Jésus, que vous vous aimiez les uns les autres, comme je vous ai aimés. Quand les hommes n'auraient rien

d'aimable que d'avoir été aimés de Jésus-Christ, ne serait-ce pas assez pour m'obliger à les aimer de tout mon cœur ? Je serais bien délicat, si je n'aimais pas ce que mon Sauveur a aimé plus que lui-même.

3. Aimé-je tous les hommes comme Jésus m'a aimé ? c'est-à-dire, jusqu'à être prêt de donner mes biens et ma vie pour eux ? Que cette dévotion est rare dans le christianisme ! et cependant c'est celle de Jésus-Christ et celle des véritables Chrétiens.

Excitez en vous des sentimens de tendresse pour ceux que notre Seigneur a aimé si tendrement, et faites un ferme propos de les aider à se sauver,

et de ne jamais rien faire qui blesse la charité du prochain.

Qui diligit proximum, legem implevit. Rom. 13.

Celui qui aime le prochain, a accompli la loi.

Dilectio sola discernit inter filios Dei, et filios diaboli. S. Aug.

La charité seule distingue les enfans de Dieu des enfans du diable.

XXVIII. JOUR.

De l'amour des ennemis.

1. LA charité est si propre au christianisme, que nous sommes obligés d'aimer jusqu'à nos ennemis. Jésus-Christ nous en a donné le précepte et l'exemple. Un Dieu commande, et nous avons de la peine à obéir!

d'aimable que d'avoir été aimés de Jésus-Christ, ne serait-ce pas assez pour m'obliger à les aimer de tout mon cœur ? Je serais bien délicat, si je n'aimais pas ce que mon Sauveur a aimé plus que lui-même.

3. Aimé-je tous les hommes comme Jésus m'a aimé ? c'est-à-dire, jusqu'à être prêt de donner mes biens et ma vie pour eux ? Que cette dévotion est rare dans le christianisme ! et cependant c'est celle de Jésus-Christ et celle des véritables Chrétiens.

Excitez en vous des sentimens de tendresse pour ceux que notre Seigneur a aimé si tendrement, et faites un ferme propos de les aider à se sauver,

et de ne jamais rien faire qui blesse la charité du prochain.

Qui diligit proximum, legem implevit. Rom. 13.

Celui qui aime le prochain, a accompli la loi.

Dilectio sola discernit inter filios Dei, et filios diaboli. S. Aug.

La charité seule distingue les enfans de Dieu des enfans du diable.

XXVIII. JOUR.

De l'amour des ennemis.

1. LA charité est si propre au christianisme, que nous sommes obligés d'aimer jusqu'à nos ennemis. Jésus-Christ nous en a donné le précepte et l'exemple. Un Dieu commande, et nous avons de la peine à obéir!

Un Dieu pardonne sa mort à ses bourreaux, et nous ne pouvons pardonner une petite injure à nos frères.

2. Il n'y a point de miséricorde pour une ame qui ne pardonne point. Dieu nous pardonnera, comme nous pardonnerons aux autres. Un chrétien qui veut se venger, se condamne par sa propre bouche toutes les fois qu'il récite l'Oraison Dominicale. Il faut que nous aimions nos ennemis, ou que nous nous haïssions nous-mêmes.

3. Il semble que deux chrétiens qui se haïssent ne soient pas de la même religion. Car quelle apparence, que des personnes qui ne se peuvent

souffrir, approchent du même Autel, mangent de la même viande, croient le même Paradis, et espèrent être ensemble éternellement? Il n'est permis de haïr que les démons; et il n'appartient qu'aux damnés de se haïr les uns les autres. Il n'y a point de signe plus formel de réprobation que de ne pas pardonner. Une ame qui a cette marque, est marquée pour l'enfer.

Sondez votre cœur à la vue du Crucifix, et si vous y sentez de la haine pour quelque personne, prenez des sentimens de charité dans les plaies de Jésus.

Qui odit fratrem suum, homicida est. 1. Joan. 3.

Celui qui hait son frère, est un homicide.

Vindicari vis Christianus, non dum vindicatus est Christus. S. Au.

Vous voulez vous venger étant Chrétien, et la mort de Jésus-Christ n'est pas encore vengée.

XXIV. JOUR.

De l'imitation de Notre Seigneur.

1. LE premier homme se perdit en voulant être semblable à Dieu : tous les autres hommes ne se peuvent sauver qu'en devenant semblables au Fils de Dieu. Il s'est rendu notre modèle en se faisant homme : nous devons être ses images. Il est

le chef des prédestinés ; c'est être réprouvé que de ne lui pas ressembler.

2. On étudie avec tant de soin les modes et les manières du monde, et l'on ne fait pas seulement réflexion sur la vie de Jésus-Christ. Les courtisans se forment sur le Prince ; un philosophe a eu des disciples qui ont imité jusqu'à ses défauts naturels ; ai-je jamais pensé sérieusement à imiter les vertus du Fils de Dieu ? Quelle honte pour moi de n'avoir pas fait encore une démarche pour le suivre ! Quel opprobre pour lui de marcher devant nous, et de n'avoir personne qui le suive !

3. Que dirai-je au jour du jugement, quand on viendra à

me confronter avec mon modèle? Quand on opposera la vie de Jésus à la mienne, son humilité à mon orgueil, ses plaies à mes délicatesses, sa douceur à mes emportemens? etc. Ah! quel monstre! Chrétien sans christianisme! baptisé, et esclave du diable! sous le caractère de la croix, partisan de la chair et du monde! il faut donc que je renonce à mon baptême et à ma profession de chrétien, ou que je conforme ma vie à celle de mon Sauveur! Le christianisme n'est, à le bien définir, que l'imitation de Jésus-Christ dans sa vie et dans sa mort.

Voyez s'il paraît en vous quelque trait du Fils de Dieu;

et si à vous voir agir comme vous faites, on peut vous prendre pour un disciple de Jésus.

Magister, sequar te quocumque ieris. Math. 8.

Mon divin maître, je vous suivrai en quelque lieu que vous alliez.

Sinè causa sum christianus, si Christum non sequor. S. Bern.

C'est à tort que je me dis chrétien, si je ne marche pas sur les vestiges de J. C.

XXX. JOUR.

De la dévotion envers Notre-Dame.

1. Je puis bien m'arracher le cœur, si je l'ai dur pour Marie. Un cœur qui ne l'aime pas est indigne de vivre et de rien

aimer. Dieu ne saurait faire une pure créature plus excellente, plus aimable, et meilleure pour moi. Quelle estime, quel amour, quelle confiance ne lui dois-je point !

2. Quand par malheur toutes mes autres dévotions seraient perdues, je conserverai celle-ci jusqu'à la mort. En quelques désordres que je sois, j'aurai recours à la Sainte-Vierge pour obtenir par son entremise la grâce d'une véritable conversion. Quand je serais à demi dans l'enfer, j'espérerai en la Reine du Ciel. Personne ne peut périr entre les bras de Marie.

3. C'est à son trône que les plus criminels appellent de toutes leurs causes.

On peut sûrement opposer à la justice de Dieu, la miséricorde de la Mère de Dieu. Elle met sa gloire à faire du bien ; et c'est une partie de sa félicité dans le Ciel, que d'obtenir la grâce des pécheurs les plus endurcis. Que ne fera-t-elle point pour ses fidelles serviteurs? La Mère de miséricorde et ma bonne Mère, pourrait-elle se résoudre à signer la sentence de ma condamnation? Ah! nous sommes en possession de sa bonté depuis plus de seize cents ans, commencerait-elle aujourd'hui à se démentir et tromper nos espérances? Le plus grand tort que nous lui puissions faire, et le plus grand malheur pour nous, est de ne

l'invoquer plus, ou de nous défier de sa bonté.

Quand je cesserai de servir Marie, je me tiendrai perdu.

Consacrez-vous tout de nouveau au service de la sainte Vierge, et dites lui du fond du cœur : *Dominare nostri tu, et Filius tuus.* Jud. 8.

Régnez sur nous, vous et votre Fils.

MARIA. O nomen! Sub quo nemini desperandum.

MARIE. O nom ! sous lequel personne ne doit désespérer de son salut.

XXXI. JOUR.

De la ferveur dans le service de Dieu.

1. AYONS autant de zèle

pour Dieu qu'il en a pour nous; travaillons à notre salut avec autant d'ardeur qu'il y travaille lui-même. Il n'agit au dehors de lui que pour la perfection de nos ames. Tous les désirs de son cœur, tous les soins de sa providence, toutes les tendresses de sa miséricorde aboutissent à cela. Quel sujet de confussion pour des ames tièdes !

2. A juger de Dieu par notre lâcheté, on dirait qu'il ne mérite pas d'être servi, et que ses récompenses sont fort peu de chose. Quelle idée peut-on avoir d'un maître que ses valets servent lâchement et sans affection ? Nous déshonorons Dieu, et nous décrions son

service, toutes les fois que nous faisons avec négligence ce qu'il désire de nous. Malheur à l'homme qui fait l'œuvre de Dieu négligemment !

3. Une action faite pour Dieu, quelque petite qu'elle soit, vaut mille fois plus que toutes celles des héros et des conquérans. Si l'on se pique de tant de courage en travaillant pour la vanité, que ne doit-on pas faire en travaillant pour l'éternité ? Hé quoi ! les serviteurs du diable ne s'épargnent point ; ils ne se rebutent de rien ; ils ne se plaignent jamais, quelques peines qu'ils endurent : Jésus-Christ est-il moins considérable que les démons ? le paradis vaut-il moins que l'en-

fer! Ah! l'enfer sera désormais mon école! Aimer Dieu comme les damnés le haïssent; servir Dieu comme on sert le monde et le démon, est-ce trop!

Examinez votre conduite dans le service de Dieu. Voyez les actions où vous êtes le plus lâche, et animez-vous à les faire dans la suite d'une manière qui soit digne du Maître que vous servez.

Spiritu ferventes Domino servientes. Rom. 12.

Soyons fervens, c'est le Seigneur que nous servons.

Quales impetus habebas ad mundum, tales habeas ad artificem mundi. S. Augustin.

Ayez pour le créateur du

monde les mêmes ardeurs que
vous avez eues pour le monde.

Comme le fruit de ces pensées
doit être en chaque personne qui les
pratique, une vie pure et exempte
de tout péché, on a jugé à propos
de marquer ici quelle est la pureté
et l'innocence que la Religion exige
de nous.

De la pureté des mœurs que le christianisme demande.

1. Il y a plusieurs différences entre la religion chrétienne et les autres religions ; mais la principale pour le regard des mœurs, c'est que le Christianisme condamne absolument le péché. Le paganisme qui a été si long-temps la religion dominante, permettait et autorisait des crimes dont la nature a horreur. Il y a eu des Peuples Idolâtres qui, par un principe de piété, massacraient leurs pères quand ils étaient vieux : c'était un dogme de la religion

payenne, que les Dieux aimaient fort le sang humain. Aussi leur immolait-on des hommes, comme il paraît dans les sacrifices que l'on faisait à Bacchus et à Jupiter. Ajoutez à cela les larcins et les adultères, que les lois de Licurgue et de Platon permettaient, sans parler des mariages incestueux qui étaient en usage parmi les Perses. Mais ce qu'il y a de plus abominable, c'est que les cérémonies mêmes de la religion étaient des abominations dont la pensée seule fait horreur; témoins ces saints mystères de Bacchus et de Cerès, comme les payens les appelaient: après tout, on ne doit pas s'en étonner, une religion qui adorait

des Dieux inhumains, larrons, impudiques, ne pouvait rien prescrire aux hommes que le vice. Ce qui a fait dire un bon mot à S Cyprien. *Deos suos, quos venerantur, fiunt miseris et delicta religiosa.* Ils imitent les Dieux qu'ils adorent, et les crimes deviennent pour eux des objets de religion.

Le Judaïsme, à la vérité, ne portait pas de loi au mal, et ne commandait rien qui fut positivement mauvais; mais aussi il ne condamnait pas toutes les actions criminelles, et la plupart de ces préceptes sans nombre, qui composaient la loi des Juifs, tombaient sur des cérémonies purement légales, qui ne regardaient point

les mœurs. Pour le Mahométisme, tout le monde sait que c'est une religion impure, brutale, qui permet aux sens tout ce qu'ils demandent, et qui établit la félicité de l'homme dans la volupté des bêtes. Il n'y a que le Christianisme, qui défend en général et en particulier toutes sortes d'actions vicieuses. Car le christianisme est selon St. Grégoire de Nice, l'imitation de Dieu, dont la volonté étant essentiellement droite, et la droiture même, ne peut subsister avec le déréglement et le vice.

2. Notre religion ne condamne pas seulement les grands péchés, elle défend même les petits, jusqu'aux plus légères

actions qui ne sont pas tout-à-fait dans l'ordre ; jusqu'aux moindre paroles qui blessent tant soit peu la modestie ; jusqu'aux regards un peu libres ; que sera-ce des œillades impudiques, même des gestes et des mines qui peuvent offenser ou scandaliser le prochain ? Le meurtre était défendu dans l'ancienne loi ; mais dans la nouvelle, une saillie de colère, une parole d'aigreur ou de mépris, un mot brusque, une mine dédaigneuse sont autant de fautes qui nous rendent coupables devant Dieu. Que dis-je ! les paroles mêmes obligeantes qui ne sont pas véritables, ces petits mensonges officieux qui partent, ce sem-

ble, d'un bon principe, et qui se disent avec bonne intention, sont défendus à un chrétien, parce qu'il y a au fond, du dérèglement, et que tout mensonge est contre la loi naturelle.

Il n'y a pas jusqu'aux paroles vaines et inutiles, qui ne soient comptées dans le christianisme pour des péchés, quoiqu'elles ne soient ni contre la charité, ni contre la modestie, ni contre la vérité. Il faudra en rendre compte au jour du jugement; parce qu'on ne les a rapportées ni à une fin raisonnable, ni à une fin chrétienne. Que si les paroles oiseuses ne sont pas permises, que faut-il dire des actions oiseuses, qui n'ont

rapport ni à la foi, qui est la régle des actions d'un chrétien, ni à la charité?

3. Le Christianisme ne se contente pas de condamner les actions et les paroles criminelles; il condamne aussi la volonté et le désir du péché. Les lois humaines peuvent bien défendre les larcins et les homicides; mais elles n'en peuvent défendre la volonté et les désirs, parce que les cœurs ne sont pas de leur juridiction: *Lex malum non animam prohibet.* Cela n'appartient qu'à la loi divine, parce que le législateur est le maître du cœur. Mais entre les lois divines cela est particulier à la religion chrétienne; et c'est ce qui la distingue le plus de la Synagogue. Dans l'église de

Jésus-Christ, Dieu ne veut point de victimes sanglantes sur les autels ; mais au lieu du sang des boucs et des taureaux, il demande une ame innocente, comme dit Lactance : *In religione christianâ pro sacrificio exigetur bona mens purum pectus.*

Ce n'est donc pas assez que me les mains nettes, les yeux odestes, et la bouche chaste, il faut que mon cœur soit pur ; et si je conçois un mauvais désir à la vue d'une femme ; je suis coupable devant Dieu, comme si j'avais fait le crime. C'est Jésus-Christ lui-même qui le dit : *Ego autem dico vobis, quia omnis qui viderit mulierem ad concupiscendam eam, jam mœchatus*

est in corde suo; pour bien entendre la doctrine de J. C. il faut remarquer que nous avons dans nous une concupiscence, qui est le funeste héritage de notre premier Père, et que la théologie appèle *fames peccati*; le foyer du péché: parce qu'étant allumée, elle enflame la volonté et la porte au mal. Or, la volonté enflammée, et emportée par la concupiscence, a deux sortes de mouvemens; les uns sont involontaires et indélibérés, comme parlent les théologiens, et ce sont ces premiers mouvemens, qui naissent à la vue d'un objet qui se présente avant que la raison s'en apperçoive; les autres sont des mouvemens volontaires

qui suivent la connaissance et la réflexion. Les premiers mouvemens ne sont pas criminels en eux-mêmes, parce qu'ils ne sont pas libres et qu'il n'y a point de liberté: ils se forment dans nous malgré nous, ou du moins sans notre consentement.

Les seconds mouvemens sont criminels, parce que nous sommes maîtres; et ce sont ces mauvais désirs, ces adultères du cœur que J. C. défend aux chrétiens. Mais quoique le Christianisme ne condamne pas les premiers mouvemens comme des péchés, il les condamne comme les effets d'une concupiscence déréglée, qu'il veut qu'on désavoue, parce

qu'ils sont les semences et les commencemens du péché. Ce sont des monstres innocens dans leur petitesse, de jeunes lions et de jeunes tigres qui ne font point de mal. Mais ce sont toujours des monstres; et si vous les laissez croître, ils deviendront peu à peu furieux, et vous ôteront la vie, comme font souvent les bêtes farouches aux maîtres qui les conduissent.

4. La pureté du Christianisme va encore plus loin : il défend même la pensée du mal, tant il craint que la pensée n'excite la concupiscence et ne corrompe peu à peu la volonté.

Et de là vient que la Théologie condamne de péché, la

pensée d'un objet auquel l'es
prit s'attache volontairement
Il ne nous est donc pas permi
de donner une liberté entière
à notre imagination, et de lais
ser aller nos pensées où elle
veulent. Chaque chrétien doi
dire ce que disait Job : *Pepig
fœdus cum oculis meis ut ne cogi
tarem quidem de virgine*, J'ai fai
un pacte avec mes yeux, e
je les ai engagés à ne rien voi
qui pût me donner une pensé
criminelle.

Ces mots, *pepigi fœdus*, ex
priment admirablement ce qu
se passe dans notre baptême
que les pères de l'église appè
lent un contrat et un pacte
Que fait un chrétien dans son
baptême ? Il fait un pacte nor

seulement avec Dieu et avec l'Eglise, mais encore avec lui-même, avec ses yeux, avec son cœur et avec son esprit, de ne rien regarder, de ne rien désirer, de ne rien penser que d'honnête.

5. Le Christianisme ne retranche pas seulement ce qui est en nous la semence du mal; mais il écarte encore ce qui peut nous y porter hors de nous, et particulièrement les occasions du péché. *Si votre œil droit vous scandalise, arrachez-le; Si votre main ou votre pied vous est un sujet de scandale, coupez-le*, dit Notre Seigneur.

Les Pères et les Interprètes expliquent ces passages de l'occasion du péché, et con-

çoivent la pensée de J. C. en ces termes. De même que pour sauver tout le corps, on coupe un membre pourri, quelque noble et quelque utile qu'il puisse être, quand ce serait l'œil ou la main; ainsi quand une créature nous est une occasion de péché, il faut nous en séparer, quelque chère qu'elle nous soit, et quelque chose qu'il nous en coûte. *Erue et projice abs te.* Notre Seigneur ne dit pas seulement : arrachez-vous l'œil ; mais jetez-le loin de vous ; pour marquer qu'il faut s'éloigner des occasions et des compagnies dangereuses.

6. La religion chrétienne pour marquer l'horreur qu'elle a du péché, fait tout ce qu'elle

peut pour retrancher jusqu'aux racines, en condamnant les biens de la terre, qui sont les causes et les sources des péchés, non par leur nature, mais par le mauvais usage qu'on en fait. Voilà où tendent les maximes, les préceptes et les conseils de l'Évangile : à mépriser, à fouler aux pieds, à quitter tout à fait les biens du monde, les richesses, les honneurs, les plaisirs même légitimes. Saint Cyprien a remarqué qu'il était défendu aux Nazaréens non seulement de boire du vin, mais encore de manger du raisin, parce que l'un vient de l'autre, et que l'on se laisse aisément aller aux plaisirs dont on porte en soi la racine. Ainsi le christia-

nisme ne défend pas seulement le péché, mais toutes les causes du péché.

7. Enfin, le christianisme demande que nous fuyons jusqu'à l'ombre du péché. *Ab omni specie mali abstinete vos*, dit St. Paul. Une autre version porte, *ab omni specie malâ*; abstenez-vous de tout ce qui a l'apparence du mal, pour satisfaire à votre vocation, et être les dignes enfans de l'Église, qui est sans taches, et sans rides: de sorte qu'une ame chrétienne devrait éviter le soupçon même du péché, et se dire continuellement à elle-même ce qu'une Princesse disait un jour à Auguste. *Oportet nos nihil mali facere videri, nam privatis quidem*

omnibus satis est nihil delinquere, principibus nequidem suspectus esse licet.

Dévotion à la très-sainte Vierge.

SOYEZ dévot à la très-sainte Vierge, si vous voulez assurer votre salut, il faut qu'après la confiance que vous devez avoir en son fils J. C. vous en ayez une particulière en elle, qui est votre bonne mère. Elle aime tendrement les enfans sages, modestes, dévots, humbles, et sur-tout quand ils sont chastes; la vertu et l'innocence lui sont plus agréables que plusieurs prières, quoiqu'il ne faille pas négliger les bonnes œuvres, ni les confréries faites

en son honneur, pourvu que l'on s'acquitte d'ailleurs de son devoir. Un enfant de Marie ne passe aucun jour sans lui donner quelque marque de son amour et de son service, tant par quelque dévotion particulière, comme : dire les litanies tous les soirs, ou sept *Pater* et sept *Ave*, à l'honneur des sept joies qu'elle a eues sur la terre, et douze *Ave*, pour honorer les douze privilèges qu'elle a par-dessus toutes les autres créatures, qui sont comme douze étoiles qui couronnent sa tête ; suivez toutefois en cela l'avis de votre confesseur. Tous les saints ont eu pour la sainte Vierge des sentimens d'amour et de confiance extraordinaires;

la sainte Eglise prend un soin particulier d'inspirer à ses enfans une dévotion spéciale pour elle. Elle est la bien-aimée des justes ; elle est le refuge des pécheurs ; elle est le salut des infirmes ; elle est l'aide de tous les chrétiens : c'est pourquoi, en quel état que vous soyez, ayez recours à elle avec amour et avec confiance ; et vous ressentirez son secours assuré, et, sur-tout à l'heure de votre mort où les plus grands saints ont tremblé.

PRIÈRES
DURANT LA MESSE.

En entrant à l'Église.

C'EST ici la maison de Dieu; faites, Seigneur, que je sois dans le respect où je dois être à la vue de vos saints Autels.

En prenant de l'eau bénite.

LAVEZ-MOI, Seigneur, et purifiez-moi de plus en plus, afin que les prières que je viens vous présenter, vous soient agréables.

Quand on est prêt d'entendre la sainte Messe.

DIEU tout-puissant, quoique je sois pécheur, j'ose paraître devant votre infinie Majesté,

afin de vous rendre, par Jésus-Christ votre Fils, les vrais honneurs qui vous sont dus. Je ne suis rien devant vous, et je ne puis rien par moi-même ; mais, par mon Sauveur qui s'offre pour moi, je viens vous adorer, bénir et louer dans le temps, pour mériter de vous bénir dans l'éternité. Ainsi soit-il.

Prière pour demander à Dieu l'attention.

MON Dieu, retenez mon esprit et mon cœur, afin que je ne commette aucune irrévérence ni aucune légéreté devant vous, pendant que par un profond respect, mon Sauveur Jésus-Christ paraît anéanti pour moi devant votre divine Majesté.

Au commencement de la Messe, il faut faire le signe de la Croix, et dire :

SEIGNEUR, faites-moi la grâce d'entrer dans les dispositions que vous demandez de moi, pour vous offrir, dignement, avec le Prêtre, cet adorable Sacrifice.

Au Confiteor.

Vous n'avez pas besoin de ma confession, ô mon Dieu ! vous lisez dans mon cœur toutes mes iniquités ; je vous les confesse néanmoins à la face du Ciel et de la terre ; j'avoue que je vous ai offensé par pensées, par paroles et par actions ; je vous en demande pardon, et je suis résolu de mourir plutôt que de vous offenser. Vierge sainte, Anges

du Ciel, Saints et Saintes du Paradis, priez pour nous, et obtenez-nous le pardon de nos péchés.

Le Prêtre montant à l'Autel.

Le prêtre s'approche de votre Autel, ô mon Dieu! pour nous réconcilier avec vous. Détruisez, par votre bonté, tous les obstacles qui pourraient retarder cette réconciliation.

Aux Kyrie eleïson.

Ayez pitié de moi, Seigneur, ayez pitié de moi; et quand je vous dirais à tous les momens de ma vie, ayez pitié de moi, non, mon Dieu, ce ne serait point encore assez pour le nombre et pour la grandeur de mes péchés.

Au Gloria in excelsis.

Nous vous rendons la gloire

qui n'est due qu'à vous, Seigneur, donnez-nous la paix que le monde ne nous peut donner, et la bonne volonté sans laquelle nous ne la pouvons obtenir. Nous vous louons, nous vous adorons, nous vous reconnaissons pour le seul Saint, le seul Seigneur, et le Souverain du Ciel et de la terre.

Aux Oraisons.

Recevez, Seigneur, les prières qui vous sont adressées pour nous; accordez-nous les grâces et les vertus que l'Église vous demande en notre faveur. Il est vrai que nous ne méritons pas que vous nous écoutiez; mais, ô mon Dieu! nous vous demandons toutes ces grâces par J. C. votre Fils, et vous nous avez

promis de nous accorder tout ce que nous demanderions en son nom.

A l'Épitre.

Vos saintes Écritures nous apprennent, ô mon Dieu ! que celui qui ne vous aime pas, sera condamné à des peines éternelles ; que nous devons nous aimer et nous supporter les uns les autres ; que nous ne serons point glorifiés avec J. C. si nous ne souffrons avec lui ; que les impudiques, ni les voleurs, ni les ivrognes, ni les médisans, ne seront pas les héritiers de votre royaume. Imprimez, Seigneur, ces vérités dans nos cœurs ; faites-nous la grâce de nous y conformer dans toute notre conduite.

Pendant que le Prêtre se prépare à lire l'Évangile.

Je vais me lever, ô mon Dieu! pour entendre lire votre Evangile: c'est pour me souvenir que je dois être prêt d'exécuter tout ce que vous m'y ordonnez. Je fais aussi le signe de la croix sur mon front, sur ma bouche et sur mon cœur, pour vous protester, Seigneur, que je ne rougirai jamais de votre Evangile; que je suis disposé à confesser de bouche et devant les hommes, toutes les vérités que je crois au fond du cœur.

Pendant l'Évangile.

Vous nous apprenez, Seigneur, dans votre Evangile, que celui qui veut être votre Disciple, doit renoncer à soi-même,

porter sa croix et vous suivre ; que pour obtenir la vie éternelle, il faut garder vos commandemens ; que le chemin qui conduit au Ciel est étroit ; et que celui qui conduit à la perdition est le plus fréquenté. Vous nous commandez d'aimer nos ennemis, de faire du bien à ceux qui nous haïssent, et de prier pour ceux qui nous persécutent. Vous nous dites : heureux les pauvres, malheur à ceux qui ont leur consolation en ce monde. Je crois, mon Dieu, toutes ces vérités, mais ce n'est point assez de les croire ; le Prêtre, en baisant le livre où elles sont contenues, m'apprend que je dois les aimer. Faites donc que je les aime,

puisque ce n'est qu'en les aimant que je les observerai comme je dois.

Au Credo.

Je crois, Seigneur; suppléez à ce qui manque à ma foi. O mon Dieu! augmentez ma foi. Je crois en vous, Père Tout-Puissant, qui avez fait de rien le Ciel et la terre. Je crois en J. C. votre Fils unique, qui est mort pour moi. C'est à cette mort précieuse que je suis redevable de mon salut, et de toutes les grâces que vous répandez sur moi. Je crois au S. Esprit. Je crois toutes les vérités que vous avez révélées à votre Eglise. Je vous proteste que je veux vivre et mourir dans les sentimens de cette foi pure, et

dans le sein de cettte même Eglise, hors de laquelle il n'y a point de salut.

A l'Offertoire.

Recevez, ô mon Dieu! cette Hostie et ce Calice, qui doivent être changés au Corps et au Sang de J. C. votre Fils. Nous vous l'offrons, cette victime adorable, en mémoire, en application et continuation du Sacrifice de la Croix. Nous vous l'offrons, 1.° pour rendre à votre divine Majesté l'hommage qui lui est dû; 2.° pour vous remercier de tous vos bienfaits; 3.° pour l'expiation de tous les péchés du monde, et particulièrement des nôtres; 4.° et pour obtenir, par J. C. votre Fils, toutes les grâces

dont nous avons besoin. Souffrez que nous unissions à cette offrande, celle de notre vie et de tout ce qui nous appartient.

Au Lavabo.

Vous ne voulez pas, ô mon Dieu! que le sacrifice du Corps et du Sang de votre Fils vous soit présenté par des mains impures; lavez-nous donc dans le Sang de cet agneau sans tache, afin que notre offrande vous soit agréable.

*A l'*Orate Fratres.

Recevez, Seigneur, ce Sacrifice que nous vous offrons par les mains du Prêtre; recevez-le pour votre gloire, pour notre utilité particulière, et pour celle de toute votre Eglise.

A la Préface.

Il est temps, ô mon ame! de nous élever au-dessus de toutes les choses d'ici-bas. Attirez, Seigneur, attirez vous-même nos cœurs jusqu'à vous: souffrez que nous unissions nos faibles voix à celles des Bienheureux, et que nous disions dans le lieu de notre exil, ce qu'ils chantent éternellement dans le séjour de la gloire: Saint, Saint, Saint, est le Dieu que nous adorons; le Seigneur, le Dieu des armées.

Après le Sanctus.

Père Éternel, Dieu de miséricorde, conservez et gouvernez votre Église, sanctifiez-la, et répandez-la par toute la terre; unissez tous ceux qui la composent, dans un même esprit et un

même cœur; bénissez notre Saint Père le Pape, notre Évêque, notre Pasteur, les Chefs du gouvernement, et tous ceux qui sont dans la foi de votre Église.

Au premier Memento.

Souvenez-vous, Seigneur, de mes parens, de mes amis, de mes bienfaiteurs; donnez-leur part au mérite de ce divin Sacrifice, et comblez-les de vos bénédictions en ce monde et en l'autre.

Avant la consécration.

Ce qui se passe sur l'Autel, ô mon Sauveur! me représente ce qui s'est passé sur le Calvaire. Vous y avez souffert la mort, et la mort ignominieuse de la Croix. Quels doivent être mes sentimens au souvenir de ce

sanglant spectacle! La foi m'apprend que c'est moi qui en suis la cause. Oui, Seigneur, ce sont mes péchés qui vous ont immolé à la justice de votre Père; vous êtes mort pour m'en obtenir le pardon et pour me délivrer de la mort éternelle que j'avais méritée. Faites que je n'oublie jamais un si grand bienfait; faites que je cesse d'être pécheur, et que je ne vive plus que pour vous.

A l'Élévation de l'Hostie.

O Jésus mon Sauveur, vrai Dieu et vrai homme, je crois que vous êtes réellement présent dans la sainte Hostie, et je vous y adore de tout mon cœur.

A l'Élévation du Calice.

O précieux Sang ! qui avez été répandu pour la rémission de mes péchés, je vous y adore. Faites, Seigneur, que je sois toujours prêt de répandre mon sang pour votre gloire.

Lorsque le Prêtre a remis le Calice sur l'Autel.

Je suis maintenant au pied de votre Croix, ô mon Sauveur! que je sois assez heureux pour profiter des exemples qué vous m'y donnez. Vous pardonnez à ceux qui vous font mourir. Après un tel excès de bonté, conserverai-je du ressentiment contre mon prochain ? Refuserai-je de faire du bien à ceux qui m'ont offensé! Vos souffrances sont sans bornes ; puis-je

être votre disciple, et chercher toutes mes consolations ? Vous supportez toutes ces souffrances sans vous plaindre ; puis-je murmurer et manquer de patience au milieu des afflicitons que vous voulez bien m'envoyer !

Au second Memento.

Souvenez-vous, Seigneur, des ames qui souffrent dans le Purgatoire, et particulièrement de celles pour qui je suis le plus obligé de prier. Achevez de leur faire miséricorde, et accordez-leur la paix et la gloire que vous leur avez méritées par le sacrifice de votre Croix.

Au Nobis quoque peccat.

Nous sommes pécheurs, ô mon Dieu ! et par conséquent

indignes d'avoir part à votre Royaume. Nous espérons cependant en la grandeur infinie de vos miséricordes, et nous vous supplions, par les mérites de votre très-cher Fils, de nous rendre participans de cette gloire dont vous comblerez les Saints pendant toute l'éternité.

Au Pater.

Quoique je ne sois qu'une misérable créature, cependant, mon Dieu, je prends la liberté de vous appeller mon bon Père. Vous le voulez, Seigneur; faites-moi donc la grâce que je ne me rende pas indigne de la qualité de votre enfant. Que votre saint Nom soit béni à jamais. Régnez absolument en mon cœur, afin que j'accomplis-

se votre volonté sur la terre, comme les Saints la font dans le Ciel. Vous êtes mon bon Père, donnez-moi donc ce pain céleste dont vous nourrissez vos enfans. Pardonnez-moi, comme je pardonne de bon cœur, pour l'amour de vous, à ceux qui m'ont offensé. Ne permettez pas que je succombe à aucune tentation; mais faites que, par le secours de votre sainte grâce, je triomphe de tous les ennemis de mon salut.

Après le Pater.

Vous êtes mon protecteur et mon Dieu, défendez-moi au milieu des périls qui m'environnent. Vous êtes mon libérateur, délivrez-moi du plus funeste de tous les maux, qui est le péché;

donnez-moi la paix de la bonne conscience, afin que rien ne me trouble et me détourne de votre service.

*A l'*Agnus Dei.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous. *Trois fois.*

*Après l'*Agnus Dei.

Oui, Seigneur, donnez-nous la paix, cette paix sans laquelle vous nous défendez d'approcher de votre Autel. Vous ne répandez vos grâces que sur ceux qui sont unis entr'eux par la charité; donnez-nous donc, ô mon Dieu! cette charité; faites que nous nous aimions les uns les autres; faites que nous ne soyons tous ensemble qu'un même cœur et un même esprit.

Au Domine non sum dig. Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez en moi ; dites seulement une parole, et mon ame sera guérie. *Il se répete trois fois.*

Après le Domine non sum.

Quand on communie.

Il est vrai, Seigneur, que je ne suis pas digne que vous entriez en moi ; mais votre charité infinie pour tous les hommes vous presse de vous donner à eux, et vous leur commandez de s'approcher de vous avec confiance. J'obéis à vos paroles, ô mon Sauveur ! je viens à vous pour trouver la vie que vous donnez à ceux qui vous reçoivent dignement. Disposez donc de mon cœur

à cette Communion, purifiez mon ame de toutes ses souillures; préparez-vous en moi une demeure qui soit digne de vous.

Immédiatement après la Communion.

Quand on communie.

Que le corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ conserve mon ame pour la vie éternelle.

Après la Communion.

Vous êtes en moi, ô mon Dieu! quelle grâce ne dois-je pas vous rendre pour un si grand bienfait! Quel éloignement ne dois-je pas avoir pour tout ce qui pourrait me faire perdre un si précieux trésor! Retournerai-je à mes anciens désordres? M'engagerai-je encore dans les

liens du péché! Non, mon Dieu, je veux être à vous ; possédez-moi pour toujours, ne permettez pas que je me sépare jamais de vous.

Quand on ne communie point, au lieu des Prières précédentes, on dira après le Domine, non sum dignus :

Non, mon Dieu, je ne suis pas digne que vous entriez en moi. Que n'ai-je assez de pureté pour vous recevoir tous les jours ! mais puisque mes péchés et les embarras de cette vie m'en empêchent, souffrez au moins que je vous reçoive d'esprit et de cœur. Que votre sainte grâce descende donc en moi ; ô mon Dieu ! qu'elle efface mes iniquités de plus

en plus; qu'elle me détache de l'amour des créatures, qu'elle nourisse spirituellement mon ame, et qu'elle me fasse vivre de telle sorte, que je puisse bientôt m'unir à vous, et vous recevoir réellement dans la Communion.

Aux dernières Oraisons.

Nous devons tous prier sans cesse, ô mon Dieu, nous avons toujours besoin de vos grâces, et les trésors de vos miséricordes sont infinis. Donnez-nous donc l'esprit de prier; apprenez-nous ce que nous devons continuellement vous demander; et faites que nous vous le demandions avec l'amour, l'humilité et la persévérance nécessaires pour être exaucés.

A la Bénédiction.

Sainte et adorable Trinité, nous vous remercions de la grâce que vous nous avez faite. Daignez avoir pour agréable le Sacrifice que nous venons de vous offrir; faites qu'il soit pour nous une source inépuisable de grâces et de bénedictions.

Ainsi soit-il.

LES VÊPRES DU DIMANCHE.

Pater noster. Ave, Maria.

Deus, in adjutorium, etc.

Ant. Dixit Dominus Domino meo : sede à dextris meis.

Pseaume 109.

DIXIT Dominus Domino meo : sede à dextris meis.

Donec ponam inimicos tuos: scabellum pedum tuorum.

Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion: dominare in medio inimicorum tuorum.

Tecum principium in die virtutis tuæ, in splendoribus sanctorum: ex utero antè luciferum genui te.

Juravit Dominus, et non pœnitebit eum, tu es Sacerdos in æternum, secundùm ordinem Melchisedech.

Dominus à dextris tuis: confregit in die iræ suæ Reges.

Judicabit in nationibus, implebit ruinas: conquassabit capita in terra multorum.

De torrente in via bibet: propterea exaltabit caput.

Gloria Patri, etc.

Ant. Magna opera Domini, exquisita in omnes voluntates ejus.

Pseaume 110.

CONFITEBOR tibi, Domine, in toto corde meo: in concilio justorum, et congregatione.

Magna opera Domini: exquisita in omnes voluntates ejus.

Confessio et magnificentia opus ejus: et justitia ejus manet in sæculum sæculi.

Memoriam fecit mirabilium suorum, misericors et miserator Dominus: escam dedit timentibus se.

Memor erit in sæculum testamenti sui: virtutem operum suorum annuntiabit populo suo.

Ut det illis hæreditatem Gentium: opera manuum ejus, veritas et judicium.

Fidelia omnia mandata ejus, confirmata in sæculum sæculi: facta in veritate et æquitate.

Redemptionem misit populo suo : mandavit in æternum testamentum suum.

Sanctum et terribile nomem ejus : initium sapientiæ timor Domini.

Intellectus bonus omnibus facientibus eum : laudatio ejus manet in sæculum sæculi.

Gloria Patri, etc.

Ant. Beatus vir qui timet Dominum : in mandatis ejus volet nimis.

Pseaume III.

BEATUS vir qui timet Dominum : in mandatis ejus volet nimis.

Potens in terra erit semen

ejus : generatio rectorum benedicetur.

Gloria et divitiæ in domo ejus : et justitia ejus manet in sæculum sæculi.

Exortum est in tenebris lumen rectis : misericors, miserator, et justus.

Jucundus homo qui miseretur et commodat, disponet sermones suos in judicio : quia in æternum non commovebitur.

In memoria æterna erit justus : ab auditione mala non timebit.

Paratum cor ejus sperare in Domino, confirmatum est cor ejus : non commovebitur, donec despiciat inimicos suos.

Dispersit, dedit pauperibus,

justitia ejus manet in sæculum sæculi: cornu ejus exaltabitur in gloria.

Peccator videbit et irascetur; dentibus suis fremet et tabescet: desiderium peccatorum peribit.

Gloria, etc.

Ant. Sit nomen Domini benedictum: ex hoc, nunc et usquè in sæculum.

Pseaume 112.

LAUDATE pueri Dominum: laudate nomen Domini.

Sit nomen Domini benedictum: ex hoc nunc et usquè in sæculum.

A solis ortu, usquè ad occasum: laudabile nomen Domini.

Excelsus super omnes gentes

Dominus : et super cœlos gloria ejus.

Quis sicut Dominus Deus noster, qui in altis habitat : et humilia respicit in cœlo et in terra ?

Suscitans à terra inopem : et de stercore erigens pauperem.

Ut collocet eum cum Principibus : cum Principibus populi sui.

Qui habitare facit sterilem in domo : matrem filiorum lætantem. Gloria Patri, etc.

Ant. Nos qui vivimus, benedicimus Domino.

Pseaume 113.

In exitu Israël de Ægypto : domûs Jacob de populo barbaro.

Facta est Judæa sanctificatio ejus : Israël potestas ejus.

Mare vidit et fugit : Jordanis conversus est retrorsum.

Montes exultaverunt ut arietes : et colles sicut agni ovium.

Quid est tibi, mare, quòd fugisti ? et tu, Jordanis, quia conversus es retrorsum ?

Montes exultâstis sicut arietes : et colles sicut agni ovium.

A facie Domini mota est terra : à facie Dei Jacob.

Qui convertit petram in stagna aquarum : et rupem in fontes aquarum.

Non nobis, Domine, non nobis : sed nomini tuo da gloriam, super misericordia tua et veritate tua.

Nequando dicant gentes : ubi est Deus eorum ?

Deus autem noster in cœlo :

omnia quæcumque voluit fecit.

Simulacra gentium, argentum et aurum: opera manuum hominum.

Os habent, et non loquentur: oculos habent et non videbunt.

Aures habent et non audient: nares habent et non odorabunt.

Manus habent, et non palpabunt, pedes habent et non ambulabunt: non clamabunt in gutture suo.

Similes illis fiant qui faciunt ea: et omnes qui confidunt in eis.

Domus Israël speravit in Domino: adjutor eorum et protector eorum est.

Domus Aaron speravit in Domino: adjutor eorum et protector eorum est.

Qui timent Dominum spera-

verunt in Domino; adjutor eo-
rum et protector eorum est.

Dominus memor fuit nostri:
et benedixit nobis.

Benedixit domui Israël: be-
nedixit domui Aaron.

Benedixit omnibus qui ti-
ment Dominum: pusillis cum
majoribus.

Adjiciat Dominus super vos
super vos et super filios vestros.

Benedicti vos à Domino: qu
fecit cœlum et terram.

Cœlum cœli Domino: terram
autem dedit filiis hominum.

Non mortui laudabunt te
Domine: neque omnes qui des
cendunt in infernum.

Sed nos qui vivimus, bene-
dicimus Domino: ex hoc, nunc
et usquè in sæculum.

Gloria Patri, etc.

Hymne.

O Luce qui mortalibus
Lates inaccessâ Deus !
Præsente quo Sancti tremunt ;
Velantque vultus Angeli.
Hic, ceu profundâ conditi,
Demergimur caligine ;
Æternus, at noctem suo
Fulgore depellet dies.
Hunc nempe nobis præparas,
Nobis reservas hunc diem,
Quem vix adumbrat splendida
Flammantis astri claritas.
Moraris heu ! nimis diù
Moraris, optatus dies,
Ut te fruamur, noxii
Linquenda moles corporis.
His cùm soluta vinculis
Mens evolarit, ô Deus !
Videre te, laudare te,
Amare te non desinet.

Ad omne nos apta bonum,
Fœcunda donis Trinitas :
Fac lucis usuræ brevi
Æterna succedat dies. Amen.

℣. Custodit Dominus omnes diligentes se,

℟. Et omnes peccatores disperdet.

Cantique de la Vierge. Luc. 1.

MAGNIFICAT : anima mea Dominum ;

Ex exultavit spiritus meus : in Deo salutari meo.

Quia respexit humilitatem ancillæ suæ : ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.

Quia fecit mihi magna qui potens est : et sanctum nomen ejus.

Et misericordia ejus à progenie in progenies : timentibus eum.

Fecit potentiam in brachio suo : dispersit superbos mente cordis sui.

Deposuit potentes de sede : et exaltavit humiles.

Esurientes implevit bonis : et divites dimisit inanes.

Suscepit Israël puerum suum : recordatus misericordiæ suæ.

Sicut locutus est ad Patres nostros : Abraham, et semini ejus in sæcula. Gloria, etc.

TABLE DES CHAPITRES.

PRIÈRES *du Matin.* page 8
Prières du Soir. 16
I. Jour. *Pensées chrétiennes.* 21
2. *De la fin de l'homme.* 26
3. *Du mépris du monde.* 27
4. *De la mort.* 30
5. *Du jugement dernier.* 33
6. *De l'Enfer.* 36
7. *De l'éternité des peines de l'Enfer.* 39
8. *Du Paradis.* 42
9. *De la présence de Dieu.* 45
10. *Du soin de son salut.* 47
11. *De l'Horreur du péché.* 51
12. *De la Pénitence.* 54

13. *De ne point différer sa conversion.* page 58
14. *Du respect humain.* 61
15. *De la défiance de soi-même.* 64
16. *De l'usage des grâces.* 67
17. *De l'usage du temps.* 70
18. *De l'usage des Sacremens.* 72
19. *De la messe.* 75
20. *De l'aumône.* 78
21. *De l'exemple.* 82
22. *Des souffrances.* 85
23. *De la conformité à la volonté de Dieu.* 88
24. *De la confiance en Dieu.* 91
25. *De l'amour de Dieu.* 93
26. *De l'amour de N. S. J. C.* 96
27. *De l'amour du prochain.* 99
28. *De l'amour des ennemis* 101
29. *De l'imitation de N. S.* 104
30. *De la dévotion envers Notre-Dame.* 107

INTENTIONAL DOUBLE EXPOSURE

TABLE DES CHAPITRES.

PRIÈRES *du Matin.* page 8
Prières du Soir. 16
1. Jour. *Pensées chrétiennes.* 21
2. *De la fin de l'homme.* 26
3. *Du mépris du monde.* 27
4. *De la mort.* 30
5. *Du jugement dernier.* 33
6. *De l'Enfer.* 36
7. *De l'éternité des peines de l'Enfer.* 39
8. *Du Paradis.* 42
9. *De la présence de Dieu.* 45
10. *Du soin de son salut.* 47
11. *De l'horreur du péché.* 51
12. *De la Pénitence.* 54

13. *De ne point différer sa conversion.* page 58
14. *Du respect humain.* 61
15. *De la défiance de soi-même.* 64
16. *De l'usage des grâces.* 67
17. *De l'usage du temps.* 70
18. *De l'usage des Sacremens.* 72
19. *De la messe.* 75
20. *De l'aumône.* 78
21. *De l'exemple.* 82
22. *Des souffrances.* 85
23. *De la conformité à la volonté de Dieu.* 88
24. *De la confiance en Dieu.* 91
25. *De l'amour de Dieu.* 93
26. *De l'amour de N. S. J. C.* 96
27. *De l'amour du prochain.* 99
28. *De l'amour des ennemis* 101
29. *De l'imitation de N. S.* 104
30. *De la dévotion envers Notre-Dame.* 107

31 *De la ferveur dans le service de Dieu.* page 110
De la pureté des mœurs que le christianisme demande. 115
Dévotion à la Très-Sainte V. 131
Prières de la Messe. 13[illegible]
Vêpres du dimanche. 157

FIN.

THE CLEVELAND PUBLIC LIBRARY X